



Carpații

Deposito legal: M. 8.137-1958

Director: Aron Cotrus + REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

ASASINAREA CAPITANULUI de Traian Popescu



EXILUL Solidar, curajoasă și intransigentă revista românească de luptă anti-comunistă din Statele Unite ale Americii, reproduce în Nr. 84, pagina 1, anul VI, Mai 1978, un extras dintr-un articol publicat de revista naționalistă americană, THE LIBERTY BELL — (vocea noul revoluțion american) în care se reproduc fragmente din articolul "Prima încercătură" de ziaristul-evreu francez Alexander HERENGUER, publicat la 5 Ianuarie 1939, în gazeta evreiască "Israel", din Cairo Egypt, și în care în numele evreimii mondiale revendica asasinarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU și a lui OCTAVIAN GOGA, ca o acțiune de răsbunare evreiască.

Alăturat îl reproducem, pentru ca reaua credință, în deoște cunoscută a "prietenilor" noștri israeliți, să nu renege acum odioasele asasinări comise și recunoscute.

Dealtfel toți cei care am trăit acele tragice momente ale Legiunii și ale Neamului Românesc, știm motivele sălbaticiei represive a Regelui Carol al II-lea împotriva lumii legionare, după instaurarea dictaturii regale.

Era efectul panicii în care intraseră Regele, camarila, politicienii și ișidovimea care-i conducea.

Succesul reputat de Legiune în alegerile electorale din 1937, când PARTIDUL TOTUL PENTRU TARA, expresie politică democratică a Mișcării Legionare cucerise 66 de mandate în Parlamentul Țării Românești, devenind al doilea partid de guvernământ, le luase mințile, cu atât mai mult cu cât mișcările naționaliste germană și italiană, dominau politica europeană.

Eliminarea definitivă a Mișcării Legionare din viața politică a României, devenise imperioasă pentru forțele oculte din Tara, pentru că România fusese aleasă a fi "pământul făgăduinții" pentru evreii rățăcitori și naționalismul viguros și autentic românesc al Legiunii, împiedecă această realizare, ba mai mult, vroia să repună pe Români în drepturile lor încălcate.

În noaptea de 10 Februarie 1938 Regele Carol al II-lea, dă lovitura de Stat, suspendă Constituția Țării, dă ordin de desființare a partidelor politice, proclamă dictatura regală și convoacă TARA la un plebiscit verbal, care să ratifice noua situație legală a României să voteze noua

(Urmeaza pag. 3.)

CREPUSCULE DE LA COEXISTENCE PACIFIQUE?

par Basile RUTASKOL DE LA KALEONE



LE monde communiste en fait a sa tétel Partout! Dans les régions les plus inattendues et sous les formes les plus diverses, l'étoile rouge fait planer son ombre mortelle. L'Extrême Orient perpétue des guerres dévastatrices sous l'enseigne et la logistique inconditionnelle des deux grands empires marxistes qui veulent conquérir le monde. Après l'héroïque Vietnam, abandonné vilement entre les mains des Vietcongs par M. Kissinger, on assiste à la destruction systématique de toutes les places fortes d'un Sud-Est asiatique laissé à son triste sort par ceux qui jugent l'avenir de l'humanité par les millions de dollars qu'on peut en tirer et non pas par ce qu'il y a de sacré dans l'être humain.

En Afrique, la même chose. La même indifférence devant la pénétration russo-chinoise du moment qu'on ne s'attache pas (pour l'instant) aux intérêts économiques de ceux qui parlent tellement des droits de l'homme et de la liberté des nations. Les uns après les autres, les points stratégiques et les territoires les plus riches en matières rares,

indispensables à l'industrie de guerre, entrent sous la dépendance des Soviétiques ou des Chinois qui ne se contentent même plus lors de ces campagnes à but précis.

En Europe, sous l'influence et avec l'aide des mêmes Soviétiques, les pays démocratiques sont devenus le champ d'action meurtrière des bandes terroristes. Ces bandes peuvent tout se permettre car elles n'ont rien à craindre. ON NE LES DECOUVRE JAMAIS! La presse communiste les défend avec acharnement, tandis que les gouvernements dépourvus d'autorité et assouffis de relations économiques avec le monde des économies planifiées se contentent tout au plus de donner quelques avertissements pour ne pas gâcher les affaires.

Une offensive gigantesque est en train de se développer pour accomplir le plan pré-établi. Il y a de petits accrocs à Shaba, au Liban, en Roumanie ou en Birmanie, qui montrent INDUBITABLEMENT qu'il s'agit de GUERRES CHAUDES, toutes provoquées par les agents communistes, dirigées par eux et en faveur du communisme international. Mais... du moment que les Grandes Puissances démocratiques ne sont pas directement menacées...

Nous vivons donc un moment historique qui peut nous faire croire que la coexistence pacifique est entrée dans

une phatè crépusculaire. Nous n'en croyons rien! La vie et les manières soviétiques défont sans arrêt la pensée des personnalités les plus averties. Les affirmations les plus dogmatiques s'avèrent toujours d'absurdes suppositions.

Naturellement, personne ne peut donner une réponse catégorique, pour aucune des questions regardant les Soviétiques. Ce sont des inconnues qui révéleront leur mystère par la suite, dans la politique quotidienne du Kremlin, dans les actes et non pas dans les dires de ceux qui décident actuellement en Russie.

Nous ne voulons pas prédire, ni analyser à la légère les conséquences de cette situation changeante. Ce serait tomber dans l'erreur coutumière de ceux qui croient savoir mieux que les propres acteurs ce qui se passe dans ces parages-là. Nous nous devons une certaine circonspection, car la politique moscovite est tellement touffue, tellement décevante!... On chercherait inutilement à y voir des raisons, à tirer des conclusions logiques, à établir des fils conducteurs à la manière occidentale.

Mais... Il y a toujours un "mais" dans les problèmes communistes. Car tout ce manque de raisons, toute cette politique touffue et décevante, ont trait uniquement aux questions de détail, aux innombrables éléments de manœuvre politique. Et ils en ont à chaque instant, car ils en forgent sans scrupules dans n'importe quelle conjoncture, bonne ou mauvaise.

Lorsqu'il s'agit, cependant, des lignes maîtresses de leur idéologie, des buts assignés de leur politique impérialiste, de la finalité messianique de leur programme, alors ils deviennent d'une obstination maladive et d'un rigorisme tyrannique. C'est ainsi que se présente le véritable communisme et c'est sous cet aspect qu'il faut regarder les oscillations apparentes de la politique qui mènent en ce moment les astrapes du Kremlin. Ne pas prendre pour essentiel ce qui n'est qu'un simple détail; ne pas discourir sur un problème apparemment important en négligeant d'autres. Ce serait faire le jeu de ceux qu'on veut combattre.

Qu'on se rappelle l'histoire de ces dernières années. La chute de Malenkov a été interprétée — avec une sorte d'angoisse incompréhensible — comme la fin de la politique de coexistence, menée jusque là par le Kremlin. Panique générale! Branie-bas indescriptible dans les Chancelleries. Un certain jeu de cache-cache diplomatique, embelli par un chapelet de menaces inoffensives, jetées réciproquement par-dessus le Rideau de Fer, s'était, peut-être, prise fin. La guerre chaude frappait à la porte. Quelle triste ironie!... Nous voir aux prises avec la perspective d'une guerre par la disparition du défenseur le plus émérite de la "sublime" coexistence!... Et voir venir à sa place ce Bulganin, avec ses intentions de politique agressive, quelle peste! Ou sont les bons jours d'amicale entente avec le sympathique Malenkov? Les choses se sont gâtées. Il va falloir se remuer, proposer quelque chose à Bulganin pour apaiser son appétit guerrier, trouver un "modus vivendi" pour ne pas précipiter le conflit, le grand conflit mondial... A la rigueur, on pourrait sans grand remords, proposer la définitivité du "statu quo" des frontières soviétiques, les forces antagonistes restant là où elles se trouvent avec les avantages qui en découlent. Et pour le reste? Hé bien... on verra et chacun pour soi.

Piètre raisonnement de tous ceux qui ne voulaient pas comprendre le rôle néfaste pour l'Occident — mais essentiel pour la Kremlin — que joue l'idée de coexistence dans les rapports des Soviets avec le monde libre. C'est le point de contact et de fusion entre les Russes et tous ceux qui ne veulent pas admettre que les antagonismes existants sont irréductibles et que la coexistence est une simple mais redoutable arme du vaste arsenal communiste. Plus dangereuse encore par le fait qu'elle a été habilement introduite dans le circuit international au nom de la PAIX et de l'entente entre les peuples, et qu'elle est devenue, par conséquent, une réalité de la diplomatie post-bellique. Comme si la manière de raisonner des rouges et leur ligne "éthique" avaient une quelconque similitude avec la manière de raisonner et la ligne éthiques des autres peuples du monde!

Les Soviétiques ne peuvent pas se défaire de cette extraordinaire arme de persuasion qui leur sert de voie d'échappement chaque fois que les choses tournent mal. Si l'on veut être au plus près de la réalité communiste dans le jugement d'un événement, il faut voir quel est l'INTERET DE CET EVENEMENT par rapport aux lignes de base de l'idéologie bolchevique, et non ce qu'il peut suggérer comme interprétation dans la tête des gouvernements occidentaux. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut le classer, le juger, le combattre ou l'ignorer. Dans la politique russe, il n'y a aucune relation entre l'individu dirigeant soviétique (si haut soit-il placé) et le fait qu'il exprime ou soutient. MAIS UNIQUEMENT ENTRE LE FAIT ET LES BUTS A

ATTEINDRE. L'individu est un exécutant au service de la victoire bolchevique. Que l'individu s'appelle Malenkov, Bulganin, Kruchev ou Brejnev, que le fait s'appelle "coexistence", "politique de détente", "avertissement" ou "politique plus agressive", nous nous trouvons toujours devant une des mille expressions dans lesquelles s'incarnent l'impérialisme russe et sa lutte pour la conquête du monde.

C'est une erreur de considérer l'une de ces expressions comme plus dangereuse qu'une autre, à cause de sa sonorité belliqueuse, ou de la manière dont elle est dite. TOUTES SONT PAREILLES DANS LEURS CONSEQUENCES. Même si les apparences perchées au sommet de la pyramide d'un nouveau personnage paraissent différentes. Une fois un nouveau personnage perché au sommet de la pyramide rouge, cela ne signifie nullement que la politique russe change de couleur, de tendance ou de finalité et qu'on puisse espérer ou craindre selon les paroles exprimées par le chef en poste. IL NE FAIT JAMAIS CE QU'IL VEUT! Il fait ce que lui dictent les possibilités du moment pour mieux atteindre le but suprême.

C'est pourquoi, penser que l'idée de "coexistence pacifique" serait une politique moins agressive par le simple motif qu'elle contient le terme "pacifique", nous fait ressentir douloureusement la faiblesse du raisonnement du monde libre. Il paraît vivre d'illusions et d'espoirs, toujours à la merci de ce qui pourrait advenir dans le monde qu'il est censé combattre.

Prenons le problème gravement, sans passion ni juges.

Le but suprême pour les communistes — donc aussi pour les éminences du Kremlin — c'est LA COMMUNISATION DU MONDE. Toute parole, toute activité sont subordonnées à ce but ou dirigées dans ce sens. Les militants, et encore plus les dirigeants, se meuvent dans leur sphère dans la même direction. Peut-on croire que Malenkov (disciple, secrétaire et protégé de Staline) désirait moins que Bulganin ou Kruchev et moins encore que Brejnev la communisation du monde? Ou, que l'un d'entre eux aurait eu plus de scrupules que les autres à déclencher une guerre bien chaude si l'occasion y était propice?

Ce serait de la naïveté ou de la bêtise que de penser ainsi. DE CE POINT DE VUE, ILS SONT INTERCHANGEABLES. Ce qui les différencie, peut-être, c'est leur degré d'ambition, d'astuce et d'influence dans les cercles bolcheviques. Mais en dehors de cela, ils ont le même idéal impérialiste, les mêmes manières d'agir avec le reste du monde, la même opinion au sujet de la guerre ou de la coexistence, conséquences fatales de leur source idéologique et de leur crainte de perdre le poste qu'ils détiennent, et la tête en même temps, s'ils ne suivent pas la ligne du parti.

D'après ce que nous pouvons estimer, les changements qui interviennent dans les rangs rouges sont plutôt d'intérêt et d'importance internes. Ils n'ont et ne peuvent même pas avoir de rapport avec la politique extérieure de l'URSS. Car cette politique a été fixée une fois pour toutes et restera toujours la même, INDIFFEREMMENT de l'homme qui l'incarne à une certaine époque.

La coexistence pacifique n'est pas à son crépuscule!

Elle représente et représentera toujours une arme qui sera maniée sans relâche par n'importe quel chef du gouvernement soviétique. C'est pourquoi la "politique extérieure agressive" qui se manifeste périodiquement n'attend pas l'arrivée au pouvoir d'un "violent" pour attirer l'attention du monde libre, pour constituer un danger. Elle a été largement employée en même temps que la coexistence pacifique. Malenkov et Kruchev s'en étaient fait un appui remarquable pendant leur inter-règne. Et l'on doit reconnaître que beaucoup de gens de la plus haute autorité politique avaient mordu à l'hameçon pacifique, et continuèrent à se sentir hypnotisés par lui.

Mais, peut-on qualifier d'idée coexistentialiste et de pacifisme l'attitude des ambassadeurs moscovites dans les conférences internationales, les veto sans raison, l'impossibilité de tomber d'accord sur le désarmement, la guerre froide sur toutes les latitudes, les interventions brutales en Extrême-Orient, actuellement la guerre bien chaude en Afrique, le terrorisme, etc.

Et, exactement à l'inverse, peut-on croire n'importe quel homme politique soviétique tellement inhabile, au point de laisser de côté — comme une chose inutile — une arme comme la COEXISTENCE, fruit des méditations kramliniennes, atout pour la propagande communiste, narcotique puissant contre les sursauts d'énergie des diplomates occidentaux?...

Et pourquoi? Pour se lancer hâleusement dans une politique hasardeuse d'attitudes agressives envers le monde libre? Leurs intérêts ne peuvent pas les pousser à une pareille responsabilité avant d'avoir complètement digéré

Constituție redactată "ad hoc", care "deposeda pe Români de drepturile lor istorice, și consacra stăpânirea judaică în România... Constituție care era o piatră de mormant peste viața nației românești"... cum scria la 22 Februarie 1938 Corneliu Zelea Codreanu, Ministrului Alex. Vaida Vovod. Totul vizibil îndreptat împotriva Mișcării Legionare.

Concomitent în Europa Centrală se produceau mari schimbări. Austria era anexată Germaniei la 1 Aprilie 1938, iar în Octombrie același an Germania recupera teritoriile Sudete din Cehoslovacia.

Cel de al doilea război mondial apărea sigur pe firul firului Europei.

România se găsea singură, desarmată și scrutată din



EXILUL SOLIDAR

PUBLICATIE DE LUPA ANTICOMUNISTA DIN EXILUL ROMANESC

A N U L V I M A I 1978 No.64

ASASINAREA LUI CODREANU : UN ACT DE RASBUNARE EVREIASCA !

Sub acest titlu revista americana : THE LIBERTY BELL (Vocea noii revoluții americane) publică în limba engleză reproducerea dintr'un ziar iudeu apărut la Cairo în 1939 .

În traducere :

"În Israel, o gazetă evreiască ce apare la Cairo, evreul francez Alexander Herenger, într'un articol scris la 5 Ianuarie 1939, admite că asasinarea lui Codreanu, seful Garzii de Fier din România, a fost un act de răzbunare evreiască. Articolul din ziarul evreiesc se intitulează "Prima Încercătură" și începe cu un citat din cartea lui Iosia, 41/11/12: "te vor căuta și nu te vor găsi". Herenger scrie: "doua puternice lovituri, care de o manieră singulară amintesc de una din căile (de răzbunare) ale lui Iosia, s'au abatut anul trecut asupra conducerii anti-semitismului românesc. În așa luni, ambii lideri au fost lichidați. Amândoi erau reprezentanții lui Hitler pentru regatul Moldo-Vlah și se certau pentru onorarea de a fi pedepșitorii evreilor.

În Mai, neînsemnatul Goga a fost răsturnat, după ce abia ajunsese la putere. Succesorul său l-a recomandat dumnezeului evreilor și a pus în mână mortului un buchet trimis de Hitler. (Ce pașaport pentru lumea ceaaltă !)

Și de curând a fost rândul rivalului său CORNELIU CODREANU, un bandit și un scandalagiu, să fie doborât împreună cu treisprezece din principalii săi călăi de gloanțe jandarmilor, care primiseră ordinul să-i trimită pe prizonieri din temniță pe lumea ceaaltă, fără nici o altă formalitate ". Herenger își bate joc de anunțul oficial prin agenția RADOR că Codreanu și camarazii lui au fost împușcați "în timp ce încercau să evadeze."

Într-o manieră sarcastică acesta selecționează câteva din multele contradicții din comuni catul oficial românesc. Articolul lui Herenger din acest ziar evreiesc Israel este de importanță considerabilă pentru mai multe motive. Este prima oară când un evreu admite în mod deschis că Codreanu și oamenii săi au fost victimele unui asasinat evreiesc brutal, sistematic. Herenger indică această crimă cu totul deschis ca o răzbunare a bătrânului dumnezeu al evreilor, Iehova, și un prilej de triumf și bucurie pentru toată evreimea.

Titlul "Prima încercătură" arată că în curând și mai multe acte de răzbunare asemănătoare prinucidere sunt de așteptat să cadă asupra arienilor patrioți !

From World Service.

(Suite pag. 4.)

toate părțile de ochi hrăpăreți. Rușii, Ungurii, Bulgarii, abia așteptau momentul pentru a se năpusti asupra ei ca s'o desmembreze, ațâțați și de puterile axei Roma-Berlin, care vroiau să-i plătească polițele politice titulescine de vâdită ostilitate împotriva lor. Nu plăteau nici Regele, nici partidele politice, nici Titulescu, lipsa de viziune în politica externă de atunci, ei bietul neam românesc, împilat, mințit, jefuit și lovit în demnitatea lui de către obrăncița ovrască.

Demagogia slugarnică a Consilierilor Regali, vechi politicieni lipșiți de scrupule și a suprastructurii carliste promovată de ei, lansase sloganul narcotizant "Avem un Dumnezeu în Cer, iar pe pământ pe marele Străjer" în melodia cântărilor tineretului Român sub supravegherea "Străzii Tării", trebuia desnaționalizat sub conducerea lui Sidorovici, dar după ordinele directe ale tripetei dela Palat, Begele, Lupescă și camarila.

S'a hotărât arestarea Capitanului și trimiterea lui în judecată sub pretextul "insultelor" aduse Prof. N. Iorga, consilier regal, caruia, ca răspuns la o violentă campanie de presă împotriva Mișcării Legionare, începută în gazeta lui "Neamul Românesc", în care scria: "Între bliduri făceți comploturi, puneți la cale revoluții îngroșitoare și vreți să uciideți oameni, suflați de asasin, oameni cu revolvere în mână și în businar".

Capitanul îi răspundea cu prietelul închiderii de către autorități a restaurantelor legionare dela Liceul Lazar și din Obor, în ziua de 25 Martie 1938, următoarele: "Când scuma 16 ani în urmă tineretul manifesta sgomotoasă împotriva cuceririi judecării (nu mai sgomotoasă decât DI Iorga în 1906) domnil de la guvern ne spuneau: "Nu așa veți rezolva problema evreiască. Apucați-vă de comerț. Faceți comerț ca ei".

Iată ne-am apucat cu suflul plin de speranță și dor de muncă. Când ați văzut însă că pornim, că suntem corecți, că suntem capabili, că muncă noastră e binecuvântată de Dumnezeu, veniți tot voi și distrugeți acest început de comerț românesc... și fără milă înăbușiți aceste încercări, tot avântul nostru și alătaș speranțe.

Ei bine, nu mai pot. Din marginile puterilor mele Omenești, eu care te-am respectat, îți strig: Ești un încorect, ești un necănit suflătoare... căci ți-ai bătut joc pe nedrept de suflulele noastre nevinovate... De acum și până voi închide ochii, Domnule Iorga, și după, te voi privi așa cum meriți". (Circuliști și manifeste, ediția 1982, Colecția "Omul nou", p. 292).

Capitanul a fost condamnat din ordin la șase luni închisoare, pentru că după aceia s'a început un proces de înaltă trădare pentru legături cu puteri dușmane Tării

românești — Germania și Italia — fiind condamnat la 10 ani muncă silnică.

În același timp temnițele au fost supraîncărcate de mii de legionari pe tot cuprinsul Tării. Numai câteva sute din elitele luptătoare legionare s'au putut salva, căutând azil politic în Germania, unde tratamentul aplicat a fost de parte de ceiaș ar fi trebuit să fie. Cu duritatea specifică rasei, Germanii nu făceau nici o deosebire între naționalistii prieteni, prizonii de Carol al II-lea și guvernul de la București, ostil Reichului sub toate aspectele.

Acești refugiați în Germania au constituit grupul legionar de la Berlin, fără nici un sprijin, nici moral, nici material din partea "naționalistilor" germani, viața lor scurgându-se în lipsuri și greutăți.

Judaismul internațional informat de voiajul Regelui Carol al II-lea în Franța și Anglia în toamna anului 1938 în cautare de împrumuturi pentru înzestrarea armatei căci cel de al II-lea război mondial bătea la ușă, a obligat pe finanțarii evrei dispuși să i le acorde, să le condiționeze "sine qua non" de exterminarea mișcării naționaliste a Garzii de Fier și a Capitanului ei, CORNELIU ZELEA CODREANU.

Carol al II-lea a acceptat, lăsând să se înțeleagă că rațiunile de Stat sunt mai importante decât cele omenești. Precut însă, în drumul de întoarcere spre Tară, a trecut și prin Berchtesgaden, rezidența Führerului Germaniei — ADOLF HITLER —, pentru a-l consulta asupra "problemelor românești", create de tineretul naționalist român.

Răspunsul acestuia "că nu se amestecă și nu-l interesează politica internă a României, a fost deosebit de dură pentru că ajunsa la Oradea Mare, s'a ordonat călăului Prim Ministrului Armand Călinescu, executarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU și a altor 13 legionari de frunte — Nicadon și Decemviri.

A urmat o perioadă lungă de stupeoare. Majoritatea legionarilor refușau să creadă comunicatele guvernului, care anunțau moartea Capitanului și a celorlalți legionari, ca survenită în timpul transferării de la închisoarea Râmnicul Sărat, la Jilava, în urma unei tentative nereușite de evadare în pădurea Tâncăbești de lângă București.

Dispariția Capitanului era ceva de neînchipuit, mai ales că guvernul lansase comitentul avonul că șeful Mișcării Legionare scăpase și că se găsea undeva prin Europa Centrală.

Abia câteva luni mai târziu, când Armand Călinescu a dat un interviu săptămânalului francez "Paris Match", în care afirma că "pumnul meu înmănășat cu fier, a distrus Garda de Fier", realitatea înfricoșătoare a monstruo-

sului fratricid, a apărut clară în ochii legionarilor, care desmetelici din toropeala în care căsuseră, au început a gândi și prepara răzbunarea morții Capitanului, împlinind lozincă, în cazul acestei fatalități "ad urbe percutur de răzbunarea noastră", care nu era numai răzbunarea unui om de mare valoare românească, ci a unui Neam, umilit și pălmuit de imitatorii stoei de ei și de aspirațiile lui.

Multe au fost echipele legionare, militare și românești create în acest scop de revolta poporului român, dar ocrotirea diavolului a făcut ca toate să cadă, salvându-l pe Carol al II-lea și pe Lupescă, pentru că fărâmițarea teritoriului național, misiunea lor finală, nu se împlinise încă.

Dintre cei dela Berlin, s'a desprins luminos și hotărât Mitu Dumitrescu, care s'a întors în Tară în Iunie 1939, cu hotărârea de a răzbuna moartea Capitanului.

La 21 Septembrie 1939, în apogeuul dictaturii carliste, Armand Călinescu este pedesit de echipa Răsbunătorilor, condusă de Mitu Dumitrescu. A căzut ca o tarătură abjectă sub gloanțele dreptății românești. După acea Răsbunătorii au ocupat postul de Radio București, anunțând Tării pedesirea asasinului Armand Călinescu — spre satisfacția unanimă a Neamului și s'au predat apoi autorităților pentru ași primi pedeapsa conform legilor Tării, impotrora călcându-le încă odă, executându-i fără judecată pe locul unde murise Primul Ministru — călăul Neamului. Temeau că Neamul li va erta.

Ce diferență de comportare și de răspundere între făcătorii de dreptate de atunci și între terorismul las și asasin, practicat azi de adepții marxismului în țările din vestul Europei.

Massacrul lor, și a elitei legionare, care a urmat conform convenșiei n'a făcut altceva decât să îndărăscă pe supraviețuitorii legionari și să solidarizeze cu ei toată suflarea românească.

Capitanul a fost total conștient de faptul că mântuirea Neamului cerea jertfa lui supremă și a multor camarazi. A spus-o răscăpat în cuvântarea lui la comemorarea a 10 ani de la înfăptuirea Legiunii Arhanghelul Mihail: "Priviți-l drept în ochi pe totii tiranii voștri. Indurați cu resemnare, orice lovitură. Suportați orice chin, căci jertfa voastră a tuturor, va fi temelia de fier, de trupuri frante și de suflule chinulate, a biruinții. Acei ce vor cădea dintr noi, vor avea nume și morminte de eroi, iar cei ce ne vor uciide, vor purta nume de trădători și vor fi bieștemați din neam în neam".

În Circulara Nr. 145 din 11-17-1938, Capitanul scria: "Domnule Istrate Micescu a cerut omorarea mea, pentru înalte rațiuni de Stat.

Șeful Legiunii rade de moarte și nu se păzește de ea. Fac această circulară PENTRUCA VREAU SA FIU RASBUNAT.

Așa cum v'a spus Moța. Și nu dintro poftă personală de răzbunare, ci pentru că am convingerea că veți face un bine nației românești".

Dacă Legiunea n'ar fi găsit forța să doboare pe Armand Călinescu, executorul magnificului, și să repună Mișcarea pe linia de luptă împotriva dictaturii carliste, s'ar fi stina treptat, treptat, disparând din istorie ca o grupare mistică destrămată prin pierderea șefului spiritual și imposibilitatea de ași regăsi echilibrul interior și a înfrange durerea loviturii primite.

N'a fost așa. Și asta din neastâmpărul legionar al unui singur om, Comandantul HORIA SIMA, înțelegând necesitatea politică a momentului european, cu energia și răbdarea transilvăneană, a iabutil să strângă rândurile, să redea legionarilor încrederea și curajul necesar înfruntării primejdiilor furtunii care amenința România atât dinlauntru cât și din afara ei.

La 23 August 1939 se semnase pactul de "amicie" germano-sovietic, căzând ca un trăsnet asupra Occidentului european. Semnalul de începere al celui de al doilea război mondial, fusese dat.

La 1 Septembrie 1939 Germania atacă Polonia pentru eliberarea Danzigului și a coridorului german, rupt la Versailles din trupul Prusiei Orientale împărțind Germania în două, pentru a da Poloniai leșire la Marea Nordului. Eroare fundamentală, care purta în ea sămânța celui de al doilea război mondial, precum o poartă pe cea de al treilea, împărțirea Germaniei la Potsdam în 1945: Prusia Orientală și Memelul anexate de Rusia Sovietică, Silezia și Germania de dincoace de linia Oder-Neisse, anexate de Polonia, iar restul împărțit în Republica Federală, Berlin și Republica Democratică Germană.

La 17 Septembrie 1939 URSS-ul ocupă Polonia Orientală și la 28 Septembrie semnază cu Germania tratatul de împărțire ei.

Îngrijorător avertisment politic de adversitate a României carliste, neînregistrat de Regele Carol al II-lea, care își continua liniștit dictatura antilegionară și anti-

românească jefuind ca în codru și România și pe bieții refugiați poloneși, care intrau cu secele de mil în Tara noastră.

La 30 Noembrie 1939 Rusia atacă Finlanda. La 9 Aprilie 1940, Germania ocupă Danemarca și Norvegia.

La 10 Mai 1939 începe marea ofensivă germană din vestul Europei prin invadarea Belgiei Olandei și a Luxemburgului, ca punct de trecere spre Franța.

În acest vârtel de evenimente transcendentale pentru Europa și de consecințe tragice pentru viitorul Tării noastre, Comandantul HORIA SIMA și-a dat seama că nu se mai poate săbovi și desprinsându-se de grupul dela Berlin la 5 Mai 1939 a luat drumul spre Tară, cu scopul de a organiza doborârea tiranului asasin, care hipnotiza România cu vizite în regiunile amenințate și demagogice discursuri-alogan "nici o brazdă nu vom da".

După multe peripeții prin Austria și Yugoslavia, patrund prin Vârșel-Lăpuș, la 17 Mai 1940, pe teritoriul românesc. În noaptea de 19 Mai ajunge la Clodopia frânt de oboselă și cere adăpost în prima casă a satului, care era un sălăș de țigani, care l'au trădat și predat jandarmilor. Arestat, schingiuit până la pierderea în parte a auzului, l'au transportat la București, pentru încașarea premiului pus pe capul lui.

Era sigur că în Capitala Tării îl aștepta moartea. Destinul lui a volt însă altfel.

Evenimentele rușesc ce se petreceau în Europa, capitularea Belgiei și Olandei și marea ofensivă deslănțuită contra Franței, au obligat pe Regele Carol al II-lea să-i revizuiască despotismul în favoarea unei destinderi care să-l împace cu Tara și cu Mișcarea Legionară, pe care considerând-o în bune raporturi "naționaliste" cu hilelismul, vroia s'o utilizeze la nestesirea asperităților dintre ei și Reichul German.

Probabil că fusese sfătuit și de Moruzov în acest sens, căci el ca șef al serviciului secret român, afliase prin colegul său german Amiralul Canaris, ceva asupra soartei prevăzută României și Regelui.

Carol al II-lea începe o politică de duplicitate, aparent de trecere în sfera de acțiune a Axei, prin eliberarea legionarilor din închisori și acceptarea lor în guvern, dar pe ascuns așteptând momentul oportun de a da lovitura de grație amândurora.

Comandantul accepta jocul, pe deoparte cu intenția de a influența tratativele asupra pretențiilor ungurești și bulgărești, iar pe de altă parte pentru a fi liber pe mișcările lui în Tară, pentru a lua contact cu legionarii și a organiza elingarea tiranului.

Ocuparea Parisului la 14 Iunie 1940 și capitularea Franței la 17 Iunie 1940, precipită evenimentele în defavoarea României.

La 26 Iunie 1940 URSS-ul dă un ultimatum României, ca în 4 zile să părăsească teritoriul românesc al Basarabiei și Bucovinei de Nord. România mințită și înșelată de proprii ei conducători, se găsea în situația de a nu putea rezista invaziei rușesti, având muniții, "numai pentru trei zile".

Odinea acestei retrageri pripite trebuia să puna în garda pe orice bun român, pentru că crimele judeo-comuniste împotriva armatei și funcționarilor administrativi, cu toate ororile de ochi sochi, urechi și nasuri tăiate, fără a vorbi de alte organe ale filinței omenești, au rămas incruștate, cu o crâmpă de durere și revoltă în suflulele noastre ale tuturor și erau un avertisment pentru ceiaș va fi mâine, dacă aceste cohorte ale diavolului ar ajunge să pună stăpânire pe Tara Românească.

Capitanul văruie clar primejdia încă din pădurea Dobrina din 1919 și când spunea că simpla lor prezență între noi, ne va sataniza, avea dreptate.

Fieea toleranță ca și omnia românilor aculiseră din dragoste creștină pe lângă ei toate aceste lifte spurcate ijdovești, care aparent fugeau de comunisti, dar care în realitate constituiau coloana a-8-a a comunismului, și pivoteii României judeo-marxiste.

A urmat apoi Diktatul dela Viena, prin care pierdeam Ardelul de Nord în favoarea Ungurilor și Cadrilaterul Dobrogean, în favoarea Bulgarilor.

Germanii temându-se de rezistența armată a României în chestiunea Transilvaniei, au preferat să-i deschidă un coridor deslănțuit ei, până via a vis de puturile petrolifere românești de la Ploiești, de vitală importanță pentru războiul ce susțineau, sprijinind pe Unguri numai în eliberarea Ardelului de Nord.

Tara ciocotea. Era clar că toate cîntările teritoriale fuseseră aprobate și de Germania hitleristă și o pedesapă a politicii de dogmă a regimului carlist.

Poporul s'ăta, dar o considera ca o mare nedreptate făcută lui, căci el era cel chemat să suferă direct consecințele. Spulberara viziului milenar împlinit — România

CREPUSCUL DE LA COEXISTENCE

les conquêtes de la dernière guerre, lâchement abandonnées aux appétits insatiables de l'URSS à Helsinki et à Belgrade par les super-hommes pacifistes du monde occidental. Il faut attendre l'enceinte diplomatique stratégique de l'Europe Libre et l'isolement définitif des USA, et nous allons voir de quel bois se chauffent les dirigeants de l'Empire des goulags lorsqu'ils ont la certitude d'imposer leurs volontés.

De notre point de vue, nous voudrions bien les voir le plus tôt possible dans ce rôle de provocateurs d'une guerre qui, si les choses se passent en temps utile, entraînerait, comme suite, la libération des pays de l'Est. Malheureusement, les kramliniens savent bien qu'alors le sort de l'URSS serait joué pour toujours.

Le but suprême de leur doctrine leur impose une constante prévoyance. Ce qui manque presque totalement aux dirigeants du monde libre... Dans ces conditions, ils ne peuvent pas rompre la "tradition" par caprice ou ambition. Instaurer une politique extérieure ouvertement plus agressive que celle d'aujourd'hui — sous le paravent de la co-existence — ce serait précipiter un conflit armé généralisé non souhaitable. Il n'y a pas d'autre alternative. La corde est bien tendue et la patience du monde libre touche à son extrême limite.

C'est pourquoi, d'ici peu, on assistera à un renversement de la vapeur. Une nouvelle campagne "pro coexistentialiste" viendra adoucir les relations internationales, accompagnée de promesses mirobolantes et de rentilissances inaccoutumées. Pourtant, RIKN de ce qui a été conquis en Afrique ou ailleurs ne changera de statut. Et les gouvernements démo-libéraux accepteraient les dres de l'URSS et se vengeront, comme des hyènes, sur l'Afrique du Sud,

l'Argentine ou le Chili, qui ne font pas preuve d'un... esprit pacifique comme le Moloch rouge...

"Politique agressive" et "coexistence pacifique" sont les deux plateaux de la balance diplomatique bolchevique. On les emploie de l'un ou l'autre conformément aux nécessités du moment et en rapport avec le degré de résistance des pays occidentaux.

Il faudrait que ce monde libre où nous vivons arrive à comprendre que le grand danger pour lui et pour nous tous et pour les aspirations de liberté qui alimentent l'humanité, c'est justement l'emploi constant par les Russes de cette conception coexistentialiste. Tant qu'ils la soutiendront et l'exploiteront, nous vivrons dans cet état d'inquiétude et de désespoir, dans cet état d'impulsion qui est l'apanage des Chancelleries non communistes.

C'est pourquoi nous croyons que la coexistence, comme synthèse de la politique russe pour l'époque actuelle, n'est pas morte. De même que Malenkov et Kruchev ont employé, à côté d'elle, une foule de moyens agressifs, de même notre Brejnev, à côté de sa politique agressive tous armata, conserve la belle formule de la coexistence pacifique pour des relations type Helsinki, Belgrade, Conférences sur le désarmement, etc.

Il n'y a pas de crépuscule de l'idée coexistentialiste dans le monde communiste, mais bien une pause spectaculaire, en attendant qu'elle soit reprise, peut-être sous un autre nom, mais bien avec le même sens et dans le même sens et dans le même but.

Pourvu que le monde libre s'en rende compte à temps et ait le courage de la combattre dans ce qu'elle a de machavélique.

Basilie RUTASKOL DE LA KALRONE

Mare — a lăsat în sufletul ei o profundă amărăciune, de care au știut mai târziu la 23 August 1944 că profita trădătorilor pentru ai arunca în brațele Sovieticilor, care apăreau ca eliberatori.

La începutul lui Septembrie 1940 Comandantul dă ordinul de a începe răzmerița legionară. La 3 Septembrie încep luptele de stradă dela Brașov, Constanța și București. Armata indiferentă în aparență, a trecut de partea Legiunii prin soarta la București a Generalului Ion Antonescu, adus de legionarii dela Mânăstirea Bistrița unde era ținut închis de către Regele Carol al II-lea. La 6 Septembrie călăul era alungat, abdicând în favoarea fiului său Mihai I.

Astfel a fost posibilă revoluția legionară care la 6 Septembrie 1940, instaurează Statul Național Legionar sub conducerea Generalului Ion Antonescu, în calitate de Conducător al Statului și Președinte al Consiliului de Miniștri și a Comandantului Mișcării Legionare HORIA SIMA, ca Vice Președinte al Consiliului.

Comandantul Horia Sima fusese recunoscut și desemnat ca Șef al Mișcării Legionare, de către Forul Legionar intrat în seara zilei de 6 Septembrie 1940 în casa Colonelului Zăvoianu, prezenți fiind: Intelectuali ai Legiunii Corneliu Georgescu, Radu Mironovici, Ilie Gârneală, Comandant al Bunei Vestiri, Mile Lefter și Comandantul Vasile Iosinachi, Col. Zăvoianu, Aristotel Gheorghiu și Popescu Buzău.

Probleme grave și greu de rezolvat se abătuseră asupra Țării în acele vremuri.

Refugiați din provinciile pierdute și cazarea lor în alte regiuni cu gama respectiva de dificultăți; refacerea și încadrarea unităților militare retrase din Basarabia și Bucovina de Nord, atacate în retragere, desarmate și decimate de bandele iudeo-comuniste, românizarea comerțului și industriei românești alături majoritatea în mâinile evreilor, care ca la un consemn, greu de explicat le treceau prin aranjamente "ad hoc" în protecția capitalului șărilor din Transilvania. Soțirea misiunii militare germane în România la cererea Regelui Carol și a Guvernului după Diktatul de la Viena, pentru instruirea Armatei Române în metodele moderne de luptă, dar mai mult pentru apărarea zonei petrolifere de un atac surpriză din partea URSS-ului, soțire care a stăruit atacuri furibunde ale BBC-ului, împotriva Mișcării Legionare, care nu a avut nimic de a face cu această trimitere de trupe germane pe teritoriul nostru național.

• • •

Guvernarea Legionară a fost de scurtă durată. Nu convenea forțelor "naționaliste" în marș, transformate în imperialisme, și cu atât mai puțin reminiscențele burghezo-democratice ale vechilor partide politice și jidovimiei.

Peste tot pe unde trupele SS germane au intrat ca prieteni, sau ca eliberatori, mișcările naționaliste locale au fost persecutate sau neulate în seamă: Belgia — Rexismul, Quisling în Norvegia, Franța, Ungaria — Croelle cu săgeți, România — Garda de Fier, Ucraina, Țările Baltice, etc. cari prin exclusivismul lor național, n'ar fi permis imixtiuni, nici politice, nici economice, în structura lor.

Ca toți "imperialiștii" din decursul veacurilor, aveau nevoie de instrumente docile, care să le facă voie și nu să-și apere interesele naționale.

Din aceste motive cruciada anti-comunistă începută s'a terminat în marșul capitulărilor fără condiții.

La noi în Țară, forțele așa zise "democratice", care admiseseră dictatura despotică a lui Carol al II-lea, organizaseră o altă camarilă în jurul Regelui Mihai I și al Regelui, Elena, care au urmat la Tron gonitului Rege Carol, transformând Capitala într-un visăpaz de intrigă și aneluri, sub egida emisiunilor antiromânești dela Radio BBC din Londra. În câteva ore erau informați de tot ce se întâmpla, tot ce se gândea, tot ce se făcea în România, așa că trădătorii români, care le deserveau, răstălmăceau totul în defavoarea Țării și în favoarea Comunismului sovietic, dușmanul nostru cel mai temut.

Neamăram Generalului Ion Antonescu la marea adunare legionară din 6 Octombrie 1940, unde a apărut îmbrăcat în cămașă verde, cu șef al Mișcării Legionare; cutremurul din Noembrie cu consecințele lui catastrofice; asasinarea maiorului german Döring de către un grec; sabotajul constant al elementelor democratice ale partidelor istorice rămase majoritare în aparatul administrativ al Statului; propriile noastre greșeli din lipsa de experiență guvernamentală și de graba unora dintre legionarii luptători de ași primi răspiate sacrificiilor făcute în lupta Legiunii, revendicări juste, dar care necesitau timp și pregătire, erau hopuri greu de trecut. În Noembrie vine invitația Fuhrerului Adolf Hitler, pentru a participa, acompaniind pe Generalul Antonescu la semnarea ofi-

cială a actului de adheziune a României la Axa Roma-Berlin și pactul Tripartit, la Berlin în toamna 1940, la care Comandantul Horia Sima, ca un prim protest pentru tratamentul aplicat legionarilor refugiați în Germania în timpul dictaturii carliste, și atitudinea dominatoare în raporturile cu Mișcarea Legionară, a refuzat să participe.

Act de mare curaj și răspunderă politică, atunci când Fuhrerul era stăpânul absolut al Europei, dar care alături de alte manifestări pe linia de demnitate românească, au făcut ca mult mai târziu, după pierderea războiului contra Rusiei Sovietice, în ceasul răsturnării dela Nuremberg, Mișcarea Legionară să fie singura mișcare naționalistă europeană absolvită, de orice răspundere, cu toate eforturile contrarii ale vrășmașilor de totdeauna, iudeo-marxiștil.



Corneliu Zelea Codreanu, fusese cel care în Memorii asupra politicii externe a României, adresat Regelui Carol al II-lea anunțase că la victoria "în 48 de ore vom fi alături de Axa Roma-Berlin" semnându-și sentința de condamnare la moarte, pe care ovrul o pronunțaseră contra lui, așa cum o mărturisise jurnalistul israelit Herenguer, în articolul menționat.

Deci logic revenea Mișcării Legionare în conjunctura din 1940 și ca Mișcare Naționalistă și ca Stat Național Legionar, și nu Conducătorul Statului.

Destinul Comandantului a vroit însă altfel, pentru că misiunea pe lume a Mișcării Legionare, nu trebuia să se implinească atunci.

Desumarea Căpitanului și a celorlalți 13 legionari, care fuseseră asvârșiți într-o groapă de doi metri adâncime, sub o lespede de ciment de alți doi metri, când cum scrie Vasile Postecă în jurnalele său s'a întâmplat minunea învierii Căpitanului:

"Săpăm mereu Sudoarea depe frunți picură fierbinte în Țară. Înaintăm în adânc și nu dăm de nimic. Sătem aproape la doi metri. Desădădeas că nu vom găsi nimic, ne anchilozază brațele."

Trăsc și acum clipele acelea și mă înfior. Și vorbesc de unul singur, cum vorbiam și atunci. Dece l'ași omorât, măi?

Dece? Dece ași înșăgerat întraga istorie viitoare a neamului românesc? Ce v'a făcut acest om? N'ași știut că prin el vorbește însăși istoria românească? Cu ce veți putea plăti crima aceasta care întunecea lumea, care-l întunecea la față pe însuși Dumnezeu?

Da... în noaptea aces la Jilava s'a împlinit voia lui Dumnezeu. Inverea lui Corneliu Codreanu și pedepșirea fulgerătoare a călăilor lui. Cel ce cădeau în noaptea aces sub gloanțe, în casele de alături ale Jilavei, nu cădeau din vrerea pământească, ca rezultat al unei uri sau însetări de răzbunare, ci sub biciul implacabil al destinului, al voiei lui Dumnezeu, pentru a restaura ordinea și respectul dreptății în lume... Cel ce lovea în casele Jilavei, erau numai instrumente ale unei porunci care venea din mormântul Căpitanului. Nimic mai mult. Era o poruncă mare, uriașă, pe care oamenii n'o puteau înconșura, căreia nu i se puteau refuza. Era glasul Căpitanului: "DORÊS SA FIU RĂSBUNAT..." deoarece sunt convins că în felul acesta veți face un mare bine neamului românesc."

Și în timp ce noi răcăm lutul cu degetele, alte brațe mănate de destin ridicau pietrele depe sufletul Căpitanului. Iabiau cu moarte pe călii...

Au fost și mai sânt încă oameni, cari să ne acuze că i-am împușcat pe călii Căpitanului, fără a-l judeca. Dar care deschiderea mormântului dela Jilava, n'a fost un proces. N'a fost cea mai teribilă sentință, care va rămănea în toată istoria românească? Biruința Legionarismului în cadrul naționalismului european, nu era cea mai formidabilă sentință? Mai era nevoie de formalități?

"Și totuși noi n'am ocilit aceste formalități. Noi am fi vrut ca cel dela Jilava să fie judecat. Dar dacă judecata formală a putut fi evitată, cea mai implacabilă, care e mai tar decât viclenile oamenilor, n'a putut fi. Pe cel dela Jilava l-a judecat istoria și tot ea l-a pedepsit prin mână legionară, la porunca mormântului care se deschidea în noaptea aces, pentru a aduce a doua zi, neamului întreg, ridicat cu fruntea spre cer, vestea învierii."

Tot atunci au cazut Prof. N. Iorga și Virgil Madgearu la instigațiile GESTAPO-ului german, care-l plătesc ostilitatea manifestată în articolele lui din Neamul Românesc, contra atotputerniciei hitleriste sub titlul Porcii Motorizată!"

Mișcarea Legionară n'a luat niciodată nici o măsură restrictivă împotriva Profesorului N. Iorga și nu a aprobat niciodată această crimă. Dacă nu a pedepsit mai aspru pe făptuitorii care pretindea Dl. Valimareanu și Prof. Gazdaru, decât expulzarea și exilul, a fost pentru că erau așa de tineri și atât de inconștienți că nu-și dădeau seama de oribulul act ce comiseră în punct de vedere politic.

Fără să vrea GESTAPO-ul l'a transformat pe Profesorul Iorga în mârț.

În timpul dictaturii carliste, marele cărturar, marele Profesor cărușe într-un infantilizm, care-l transformase într-o marionetă a Palatului. N'a defilat în uniforma de Consilier Regal, alături de Armand Călinescu în fața tribunei Regelui Tiran? N'a strigat, cât îl ținea gura, la Consiliul de Coroană reunit în grabă pentru a da răspunsul la ultimatul sovietic "Trăiască Regele care n'a voit să cedeze", pentru că acesta abili se declarase pentru rezistență, ca apoi să-l certe că nu a "administrat" bine Fondul înzestrării Armatei.

A început ca naționalist, pentru că în ultimii lui ani să devina un filo semit agresiv. N'ar fi fost deloc exclus ca dacă trăia la 23 August 1944, să fi devenit omul regimului comunist, șef al guvernului sau Președinte al Republicii Socialiste. Dl. Pamfil Seicaru în cartea N. Iorga apărută de editura Carpații din Madrid, îl arată ca un caracter nestatornic și ciudat, cu răbuniri pitămeze de gelozie, când avea impresia că alții l-o iau înainte în simpatia Țării, sau dacă nu-l acordau stima pe care o pretindea. Cazul Tridgara Samureș directorul Fondatiilor Carol I. El spunea mereu ca e acolo unde e steagul Țării și la 23 August 1944, steagul Țării era în mâna comunistilor.

Adăugând la toate acestea și imixtiunile externe, nu trebuie să ne mirăm că la 21 Ianuarie 1941 destinul legiunii a făcut sa se desfășoare simbioza politică Antonescu — Le-giunea.

Profundă de prezența trupelor germane pe teritoriul românesc, instigat de propriile ambiții și de convingerea că Fuhrerul Adolf Hitler, îl va prefera pe el și armata română, a atacat Mișcarea Legionară în atribuțiile ei guvernamentale; înălțurarea Ministrului de Interne, legionar, a Prefectului Județului și a Șefilor de poliție și siguranță, înlocuindu-i cu militari de sub comanda lui. Legionarii s'au pregătit să reziste cu armele contra aces-

tor măsuri ilegale contra lor, resistând în însăși instituțiile a căror conducere le fusese încredințată.

Rebellunea Antonesciană contra legiunii începuse. Interventia hotărâtă a lui Hitler în favoarea Generalului Antonescu a prevalat și Comandantul Horia Sima a dat ordinul de retragere depe baricade la 24 Ianuarie 1941, așteptând discuțiile ulterioare pentru lămurirea și repunerea în legalitate a situației create, conform angajamentelor luate de Conducătorul Statului și avalate de Germania prin Legăția dela București.

Când în loc de tratative au început arestările de legionari, pentru a nu vărsa inutil sânge românesc, Comandantul care-și dăduse seama că interesele militare germane fuseseră mai puternice, a dat dispozițiile de rigoare pentru prigoană, ca în atâtea ocazii anterioare.

Germanii la rândul lor pentru ași salva obrazul și probabil pentru a avea un element de presiune asupra Generalului Antonescu — așa credeau ei — au "invitat" căpeteniile legionare, punându-le la dispoziție mijloacele de transport ale misiunii germane în România, pentru a se deplasa în teritoriul german unde urmau să fie instruiți în sensul naționalismului german, stăpân în acea epocă asupra Europei occidentale.

Ce a urmat se știe:

Temnițele României au fost înțesate din nou cu legionari areștați și condamnați cu acesă bestialitate ca a tiraniei carliste, iar când la 22 Iunie 1941 a început cruciada anti-bolșevică, Generalul devenit Mareșal, l-a trimis în misiuni speciale cu dispoziția "se vor reabilita post-mortem".

Cel ajuns în Germania au fost blocați la început în Berlin și Rostock pentru ca după plecarea protest a Comandantului și întoarcerea lui din Italia să fie închisi în lagărele de concentrare nemțești, Buchenwald, Berckenbruck, Dachau așa cum fusese planul de la început, și ridicat ca "invitați de onoare al Fuhrerului German", supuși însă rigurilor aceluiași tratament cu ceilalți deținuți.

La 23 August 1944 România a capitulat. Mareșalul a fost arestat de Rege și comunistii infiltrăți în palat. Toți deținuții au fost eliberați, cu excepția celor legionari, care au fost predați noilor autorități comuniste, ale poliției și închișorilor fiind exterminați treptat prin cele mai sata-nice chinuri morale și fizice.

Cel din Germania au fost eliberați din lagăre și Comandantul Horia Sima a acceptat să organizeze Guvernul Național Român de exil, alcătuit din personalități din afara Mișcării și Legionari, pentru a continua războiul contra Sovieticilor și regimului instaurat la București.

Din prizonierii români de război și din refugiații români, s'au alcătuit două divizii care au continuat lupta până la capitularea Germaniei, adică până la 8 Mai 1945.

Glorie lor căci ele au salvat în istorie onoarea poporului român și dreptul de a fi din nou, măne, națiune liberă și stăpână pe destinul ei.

• • •

Am făcut acest larg istoric al întâmplărilor petrecute după condamnarea și asasinarea Căpitanului, pentru că Legionarii de măne în special, și supraviețuitorii acesei triste epoci românești, să cunoască adevărul, deoarece în cel 34 de ani acurși de atunci, atât în Țară, cât și în exil, dușmanii de totdeauna al Mișcării, în frunte cu ovrimea, au căutat prin toate mijloacele și cumpărările de conștiințe, să denatureze, denigrând Legiunea, virtuțile legionarilor și pe Comandantul Horia Sima.

Acesta este adevărul absolut și toate afirmațiile contrarii sunt elucubrări ale unor minți răcite de invidie și ură, sau bolnave, căci dacă ar fi fost altfel, niciunul dintre denigratorii ex-legionari din exil, Popa Palaghita, Ilie Gârneală, Const. Papanacu, Arnăuț, Flegieru, Virgil Mihalescu, Nagacevchi, Petre Valimareanu, Calciu, Virgil Ionescu, Mihail Fotin Enescu, sau Prof. Gazdaru, nu s'ar fi alinați dându-l onorai, la 6 Septembrie 1940 și ar fi refuzat înăcrinările pe care le-au avut în cadrul Statului Național Legionar, pe care prin nepricepere sau rea credință, l'au săpat, în loc să-l consolideze.

• • •

Dihonia între legionari a început în lagărele nemțești, ca o consecință firescă a suferințelor morale și fizice, derivate din situația de internat, chiar cu calificativul de "oaspeți de onoare al Fuhrerului".

Unii nu înțeleseseră sensul fugii protest a Comandantului în Italia, iar alții nu mai credeau, sau obosiseră.

Comandantul, în neastăpărul lui legionar, a avut în acea perioadă de timp, două mari viziuni politice. Prima, fuga lui în Italia — protest împotriva atitudinii

Bravo Domnule Profesor Gădaru! Totul e perfect. Dar elocința Dumneatale "săbie" despicând deceniile, te-a făcut să uiți elementarul.

Din tot ce am făcut eu toți până acum pentru Măcararea Legionară, pentru gloria ei, și a memoriei Căpitănelului și Martirilor noștri, rezultă că acuzațiile mincinoase și de rea credință ale disidenței închinate în ură și înfărmie, că Horia Sima a asasinat pe Căpitan și elita legionară, se spulberă într-o clipă prin articolele ovreștilui Herenguer reproduș în pagina 3-a a revistei și arată clar de ce parte este: Întineriul, condamnarea, prăbușirea și blestemul ce îi se curvin ca misticilor lor conștiinți.

Petre Valimareanu cunoaște existența acestui articol, căci l-a reproduș în "VATRA, Nr. 143, Iulie-Septembrie 1977" făcând unele comentarii reproduse alături.

Cum v-ați permis atunci Dumneata, Vălimăreanu, Flăgeriu, Arnăuțu, etc., să continuați a roade ca niște carii înrâși în ură și invidie, unitatea Migărilor, să strecurăți neîncrederea în inimile tinerilor români care scăpați din Tara unde se sufocau în teroarea comunistă, veneau să la lumina dela noi, împingându-i deșuși în afara Legiunii, în țarmul burlovărilor emigrației românești.

Nu a rămas calificativ de oară în lexiconul românesc, pe

care să nu-l fi năvălit cu neruşinare şi rea credinţă asupra tuturor acţiunilor pozitive ale Legiunii şi ale Comandantului ei, împinşi de acelaşi mobil laş — desagregarea forţei celor rămaşi credincioşi duhului legionar.

Vați transformat în TURCANII psihici ai diasporei legionare sfărtecând inimile a zeci de legionari, ucigând cu sânge rece și bestialitate, pe Doamna Elvira Sima, soția Comandantului, ale cărei întemelteale blesteme vor cădea asupra capetelor voastre și ale familiilor voastre.

Decența legionară și ordinul Comandantului ne-au oprit de a vă răspunde la timp, la toate mișcările pe care le-ați pus la cale, sau le-ați patronat.

Acuma însă, când ați îndrăznit să mergeți cu infamia până acolo încât să incitați la asasinarea lui, cum scrieți fără teamă de Dumnezeu în prefața amintită, nu mai respectăm ordinul și nu vom înceta a va descoperi opiniei publice românești din exil, așa cum sunteți ilustrați în versul lui Eminescu:

" niste răi și niste oameni...

E rusine omenirii să vă zică vouă oameni!"

TRAIAN POPESCU

MA INTREB SI VA INTREB

În complectarea considerațiilor de mai sus, re-
producem alăturat, câteva pagini din scrisoarea pe
care un compatriot legionar ne-o trimite din Jugo-
slavia.

E pentru prima dată când pateticile marturisiri ale suferințelor și chinurilor la care au fost supuși legionarii, ne vin direct dela sursă, adică dela unii care le-a suportat pe propria piele și care a trăit una de ale sub infernala teroare deslănțuită de apologetii lui Karl Marx și de instrumentele lor judece-

Ne îngăduim a recomanda tuturor legionarilor celor de bună credință, să reflecteze profund asupra acestor pagini, cari pot și trebuie, să deschidă un nou orizont asupra viitorului.

Am ajuns cu toții la vârstele cuprinse între 60-75 de ani, deci la suprema maturitate.

Să nu putem oare, în aceste grele momente care se pregătesc omenirii, să scoatem din suflătele noastre ura care s'a cuibărit în sens destructiv și deschizându-ne larg brațele și inimile legionare, să



ne contopim din nou în acea binefăcătoare și sfântă dragoste pe care ne-a insuflat-o Căpitanul?

Să nu ne lasăm orbiți de patimi, sau vanități
fără rost.

Menirea noastră e să luptăm și să eliberăm Neamul din sclavaul comunist.

Să ne reîntoarcem la legile de bază ale conviețuirii legionare.

Ne-o cere Capitanul, și toți Martirii Neamului,
legionari sau nelegionari și cei de acasă.

Orizontul se întuneacă. Nori de mare vijelie se acumulează pe firmamentul planetei.

Unii cel de aici, u cel de acolo, vom putea străbăte furtuna și tirulitori asupra noastră, asupra mlaștinei desmădejdii în care ne-am împotmoliit, asupra duhurilor rele care vor să ne distrugă, vom ieși la limanul binefictor al Patriei eliberată și pe care trebuie s'o facem cum a visat-o Moța «mândri și luminoasă ca soarele sfânt depe cer!»

Arhanghelul și Căpitănușul ne vor călăuzi



Ha intrat si se intreb, - (singurandu-se
 sa nu raspundea nuntii?) Ce s-a
 facut - pe laud - intru in acest
 exil?! Siu aici sa pun mana pe topor
 sa sfaram si sa ard tot -
 sa jura, ori una de curvenie!
 Multu neamului fatat - si intors
 din cauza a celor desfricati, dar
 in focul celui incalcat, sale-
 sau aproape toate sanctile, care
 sa topira. Era focul uita la lume!
 Caci un viciu au fost curvile -
 un alt carni, ci ale Saphirului!
 Au ate voro lapid - cativa si fete
 frante, si pe laud uncuria -
 de fete - uncuria viciu curvile
 i-a dat hărtia! Cu ochi mari
 au dat o curvile - curvile in
 fata mea. Epan - dar - fiale, curvile
 si pange, - inainte de a catia
 in leonul din care viciu un fete
 richat! Tulburu uncur - pe tete cu
 oferea leptand cu repetabile
 curvile, mied galgatile a celor
 au gici, Loue, Tora si leonul, au

naște, - (au venit - Anzi, poartă
nașta - pe 63000 - în număr
în 1840 - în câmpuri și în
închiriaz. cu mai multe au
fost uici. Au au cetăți uici
carte din cele ce dau scut
despre Rătă - Gherla - Capul Mădă,
dar prin Rătă au trecut și
și din bine cămă de pogoat,
cămă a început - cămă au
sfârșit căi ce dau armat
în fratele cămă-mălin - în
închiriaz. Când vom scrie
când vom putea scrie, despre
Rătă - pentru tot ce ce cred
în libertate, egalitate și
fraternitate, - în Rătă nu
sunt și despre felul cum
au încercat compunerea
unor - prin reducerea pe
care didactice a pusese la
cale. Au fost și un cart
au avut interesul să se lăture

pot ugândul drag - cu care
 am fi dorit să rămân în viață.
 Nici unde în lume nu am fost
 chinat mai puțin și de mai
 dură a durată! De-am sculat din
 tre morți - mi pare! - să vin
 să vă spun - ce cumplit este
 neamul pe care Dumnezeu
 ni l-a fost dat pînă acum - pe
 prea multele noastre păcate! -
 Așcuti-vă auzinte! - Dăvine,
 luase soupa noastră - gătelea
 noastră aceluia! - Peste
 prăjitură - ce a pus! de mult
 și curte atîtea suferințe - în
 acest îndurător exil - nu
 abur - năse. Este pînă de
 dură - adăugată! - La țară
 legimura este mult mai tare ca
 aici în exil. Este mai pură -
 mai frumoasă mai aproape de
 adevăr! Dumnezeu merge dela
 înșel la înșel - va dragă va
 să lăsa-vă curajului stăru! -
 Cu efectuale tatăl de mult

spunând: „pele comunisti vom
merge, ca si un pictor va ar
manta ca sunt atat de plach
sa nu moro unul pe altul. S-a
peste celalalt. Si - pentru toti de
- pe ca, sunt multe, sunt ulei
tineri si sunt ulei toti intelectu
ali!“. Iata acatia era in
M. Jasson, - care in tara in
- inchisorii era socotit ca tra-
dator. Acum am sa ajung
sa organizez pe lezavari. Eu nu
cred in unul acuta. Eu, tatca
el in cativa randuri in ingura
diferite. Chiar daca tot ar merge
cu el pe acest drum - eu nu
singur. Eu am unca comu-
na acest om. din Petre Bolint-
reanu in min scara - aratare
i ce cred despre actiunea sa
unde va ajunge! Am a latari
fata de tara care de la exil
atragu multe! Si eu un put
de jura ca, sa facare a foaie
si ce are! - Iata, nu, mai bine sa unu

RELATIILE ROMANO-RUSE

V

DE LA CONSTANTIN IPSILANTI LA TUDOR VLADIMIRESCU

de N. S. GOVORA



ICI în această perioadă nu se poate vorbi de relații Româno-Ruse propriu zise. Relații au existat doar între Turcii care stăpâneau țările noastre și Rușii și Austriaci care le răvneau. De astădată intervine un factor nou: Napoleon I, împăratul Francezilor. Acesta nu ne-a stăpânit și nici nu a răvnit să ne stăpânească, dar s'a folosit de țărmărele noastre ca de o marfă de schimb, oferindu-le când unora, când altora, în complicitate și instabilele lui jocuri politice.

Alexandru I a devenit țar al Rușilor în urma unui complot terminat cu un paricid. S'adeveră că el nu a ținut în mâini nici unul din capetele țărilor lui ce au strângulat pe Pavel I: el aștepta nervos într-o cameră, rezultatul întreprinderii. S'adeveră că puțin așa susține Dimitri Merejkovsky în cartea lui "El misterio de Alejandro I" — că a avut monstru de conștiință până la sfârșitul vieții, că a avut celace s'ar nămi acum un complex de culpabilitate. Este iarăși adevărat că a procedat cu destulă cumințenie, îndepărtând de capitală și de treburile publice, pe toți componenții complotului.

Și a mai avut un complex, tot de culpabilitate: s'a considerat vinovat de fermentarea ideilor liberale care au dus către sfârșitul vieții lui la înfîntarea ziselor societăți secrete. Educația lui Alexandru și a fratelui său Constantin s'a făcut sub direcția și gelozia supraveghere a Căterinei a II-a, care voia să facă pe primul împărat al Rușiei, iar pe celălalt al Bimantului. Profesorul principal, acei care a exercitat o profundă influență asupra lui Alexandru I, a fost elvețianul Laharpe, un intelectual cu idei liberale. Când și-a dat seama, Căterina și-a trecut granița, dar era prea târziu: Alexandru era deja câștigat acestor idei. Câștigat, dar numai până la un anumit punct. Dealtfel, aceste idei liberale, în acele timpuri erau destul de neobișnuite, și ele aveau să fie cu atât mai neobișnuite, cu cât era vorba de niște idei occidentale, intrate în capetele rușilor.

Încă înainte de a deveni țar, Alexandru își făcuse un cerc de prieteni "progresiști", cu care voia să transforme Rusia, să-i dea o Constituție dar, odată devenit țar, el și prietenii lui nu au făcut nimic concret, s'au pierdut în lungi și interminabile discuții. Nici nu putea fi altfel, deoarece, cum am mai spus, era vorba de idei occidentale, intrate în capetele rușilor. Alexandru voia să schimbe total Rusia, să o îmbrace în haine noi, dar cum se putea produce acest lucru dacă el, vrând să dea libertăți poporului rus, nu înțelegea să aducă nici cea mai mică schimbare preogativelor autocrate ale țarului? Și cum puteau prietenii lui "progresiști" — Orlowski, Broganov, Novosilov și Kociubei — să dea Rușiei o Constituție liberală dacă ei, nobili, nu înțelegeau să renunțe la privilegiile pe care le avea nobilimea? Totul s'a terminat în ceață, "progresiștii" s'au dispersat, iar Alexandru și-a găsit o scuză în ideile că aceste reforme nu sunt de actualitate și că trebuie amânate pentru mai târziu. Aceste idei reformatoare au răbînțit în el de mai multe ori, tot fără nici un efect practic până când, după ce a trecut printr-o perioadă de adevărat bigotism, a devenit cel mai feroc "reacționar". Inițiatorul și sufletul Sfintei Alianțe, acela care își luate robul de a stărpi orice dorință de a obține libertăți.

În celace ne privește, Alexandru I, la începutul domniei, parea imun dragostei nefericite pentru țărmărele noastre. Părea că nu i-a căzut în mâini nici un exemplar al testamentului apocrip al lui Petru cel Mare, părea că nu ătia nimic despre planurile grecești sau dacice al bunicii lui, Căterina a II-a. Dar totul era aparent, totul era tactică bine disimulată. Motivul acestei tactici era că el voia tot imperiul turcesc, nu voia să-l împartă cu nimeni și împrejurările nu i se păreau propice. Când a crezut că a sosit acest moment propice, atunci amolul, dragostea refulată a înaltășilor lui s'a deslășuit cu mai multă furie. Și la el, dragostea aceasta refulată avea să se manifeste în mod brutal, direct, fără dulceagărele predecesorilor și fără falsul pretext al acestora: apărarea bieților creștini din imperiul turcesc. Alexandru I a avut această calitate:

și-a aruncat masca. Cărea țărmărele românești, cărea Bulgaria, cărea țărmărele. Aducea o singură explicație cererilor lui: imperiul turcesc nu era viabil, era bolnav, trebuia trecut fără îndolăși la împărțirea lui. Tot din tactica, cărea împărțirea imperiului turcesc: în realitate și voia întreg.

În momentul urcării lui pe tron, Alexandru s'a găsit în fața unui fapt precis: alianța cu Franța, încheiată în 1798 de către tatăl lui, Pavel I. Dar moartea tatălui lui, a schimbat total situația. Toți curtenii lui erau anglofili și francofobi. Această, natural, din cauza revoluției franceze care izbucnise cu 12 ani înainte. Ideile revoluției franceze amenințau nu numai tronul țarului ci și privilegiile nobililor.

Nu mai că țarii era nehotărât. Deaceia nu la nici o atitudine clară antifranceză. Inițiază o apropiere de Anglia și Austria, dar are griji să anunțe pe Bonaparte, prin intermediul ambasadorului lui la Paris, Morkov, că această apropiere nu e dirijată contra Franței. Dar la acea epocă, Napoleon voia desmembrarea imperiului otoman. Rusia o dorea de un secol, dar nu-i convenea momentul și, în special, nu-i plăcea partenerul cu care să procedă la împărțirea, adică, nu-i plăcea Napoleon. Informațiile trimise de ambasadorul rus de la Paris, neliniște curcile mormovite care îi dădeau seama că desmembrarea imperiului turcesc în acele momente însemna apropierea Franței de granițele rușilor ori, între această virulentă vecinătate și aceia a Turcilor, preferă pe otomani, adică pe "omul bolnav", de atâtea ori denunțat de el. Deaceia Alexandru ordonă ambasadorului Morkov să nu accepte propunerile de împărțire a Turciei și să-l declare că Rusia nu are nici o intenție de a se asocia la acte ostile contra Turciei. Cu cât se apropia rușii definitivă între Franța și Anglia, relațiile dintre Franța și Rusia se înrăutățeau. Bonaparte cere rechemarea lui Morkov care nu este înlocuit și Rușii lasă la Paris un însărcinat de afaceri. În Noiembrie 1804, Austria și Rusia încheie un acord secret: Rusia îi promite ajutorul său, iar aceasta se angajează să apere integritatea Turciei, contra Franței. Pare de necerut, Rusia e interesată de integritatea imperiului otoman, deci nu mai vrea să la Constantinopol și nici măcar Muntenia și Moldova, iar soarta "creștinilor oprimați" o lasă indiferentă! Iată o ocazie în care N. Jorga ar fi putut spune că ajungerea la Constantinopol nu a fost o constantă a politicii rușilor!

În Aprilie 1805 Rusia încheie o alianță cu Anglia, amândouă țărmărele angajându-se să garanteze integritatea Turciei. Prusia refuză să intre în coaliție, totuși războiul izbucnește. Austria începe ostilitățile, fără să aștepte sosirea Rușilor. Trupele ruse, spune istoria Miloukov, "osec oboaste". Are loc celebra bătălie de la Austerlitz — 20 Noiembrie 1805 — în care Rușii sunt crunt bătuiți. Istoria Miloukov trece cu reperișcioare asupra acestei memorabile bătălii, insistând asupra unor victorii secundare rușilor, a generalului Kutuzov la Dürrenstein și a prințului Bagration la Schoengraben. Asupra acestei ultime bătălii — Schoengraben — insistă și mai mult Tolstol, în "Războiul și pace". E drept că vorbind de Napoleon, Miloukov spune că planul strategic al lui Napoleon se reduce totdeauna în a lovituri rapide și decisive, a lăsa bătălii generale, profitând de superioritatea forțelor sale și de geniul său. (Mil. op. cit. II, pag. 698).

Armatele lui Napoleon sunt aproape de frontiera poloneză. În Orient Francezii deslășoară o mare activitate. Victoria lui Napoleon reduce pe tapet chestiunea poloneză și chestiunea orientală, amândouă atingând de aproape interesele rușilor (Mil. op. cit. II, p. 698). Deel victoria lui Napoleon reduce chestiunea poloneză și pe cea orientală. Istoria Miloukov recunoaște deci că chestiunea orientală nu era uitată și cu atât mai puțin moartă. Era vice constanta politicii rușilor. În prima chestiune, Rușii se tem de o răscălaș poloneză și deci de pierderea teritoriilor câștigate de Căterina a II-a. Chestia ortodoxă nu mai era de actualitate, de actualitate erau teritoriile câștigate prin cele trei împărțiri ale Poloniei.

Napoleon trimite în Constantinopol pe generalul Sebastiani, în calitate de ambasador. Rusia simte pericolul. Dar de care pericol e vorba? Cu ce o amenință pe Rusia o alian-

ta franco-turcă? Foarte simplu, Rusia se temea să nu plândă Crimeia, se temea, mai ales, de o înăstărire a bolnavului care era Turcia și că visul rusec, constanta răscălaș, ajungerea la Constantinopol, se va îndepărta din nou. Tratatul cu Turcia, încheiat de Pavel I, fusese reînnoit de Alexandru I, în 1806. Prin acest tratat Turcia se angajă să lase Rușilor liberă trecerea flotei militare prin Strâmtoarea. Generalul Sebastiani, noul ambasador francez la Constantinopol convinge pe Turci să oprească trecerea flotei rușilor. Și Rusia declară război Turcilor. Regele Prusiei intră și el în coaliție, dar la 14 Octombrie 1806, la Auerstaedt și Iena, armata prusacă e distrusă și regele — după pierderea Berlinului — e nevoit să negocieze. În acest timp, Alexandru I trimite în Prusia două corpuri de armată. Rușii sunt bătuiți la Eylau la 27 Ianuarie 1807, iar la 2 Iunie sunt zdrobiți la Friedland. Miloukov caută scuze acestor înfrângeri, găind un mare vinovat în Prusia, care acceptase lupta cu Francezii, înainte de sosirea Rușilor. Generalul rus Benningsen încheie un armistițiu. Întrând triumfal în Berlin, după înfrângerea Prusienilor la Auerstaedt și Iena, la 21 Noiembrie 1806, Napoleon decretase Blocusul continental, înamicul numărul unu, flin Anglia.

Dar acest blocus nu putea fi eficace fără participarea Rușiei. Aceasta este motivul pentru care, după distrugerea forțelor rușilor la Friedland, nu numai că nu urmărește distrugerea totală a Rușiei ci, Napoleon acceptă propunerile de pace făcute de Ruși, cu o condiție: încheierea unei alianțe între Franța și Rusia.

...

În 1807 are loc întâlnirea dintre cei doi împărați la Tilsit. Istoria Miloukov e nevoită să recunoască că în această întâlnire, Alexandru e obligat să se remanească la modificările aduse de Napoleon hărții Europei. Alexandru e modest și, mai ales, loial, afirmă istoria Miloukov. I s'a oferit de către Napoleon o parte considerabilă din Polonia prusiană și Prusia orientală. Dar, credincios alianței cu Prusia (!), țarul rus le refuză. A acceptat doar regiunea Białystok și aceasta pentru a-l face pe ruși să uite "desinteresarea sa, după un război atât de dur". Regiunile poloneze din Prusia, Napoleon le atribuie regelui Saxe, sub numele "de marele ducat al Varșoviei". Napoleon caută să-l împingă pe Alexandru în Orient, pentru a lovi Anglia, dar Alexandru "preferă să dirijeze expansiunea rusă într-o direcție pe care însuși Napoleon l-o indicase: el ocupă Finlanda și Principatele ducende și caută să profite de alianța franceză, pentru a le cuceri" (op. cit. II, p. 703). E curios cum Miloukov caută, cu îndărătnicie, să escamoteze Istoria, când e vorba de țărmărele noastre. Falsifică Istoria când o socotește necesar, recurge la înșușări când nu poate face altfel sau lasă lucrurile în umbră sau penumbră, când interesele l-o împun; natural, e vorba de interesele Matușkaii Rosia. În această situație, Miloukov falsifică desdreptul Istoria. Deci la Tilsit, Alexandru e loial față de regele Prusiei și se mulțumește doar cu regiunea Białystok, iar în celace privește țărmărele noastre, e mai mult decât modest și desinteresat: își îndreaptă privirea spre țărmărele noastre doar pentru motivul că într'acolo îl dirijase privirile Napoleon. Altfel, desigur nici nu s'ar fi gândit. Deci atât testamentul apocrip al lui Petru cel Mare, cât și constanta politici orientale rușilor, sunt povești! După Miloukov, Alexandru își îndreaptă privirile spre Iași și București numai după Tilsit, adică la 24 Iunie 1807. Ne găsim în fața unei grosolane falsificări a Istoriei, pentru că, fără să aștepte sugestiile lui Napoleon, Alexandru ocupase Moldova și Muntenia încă din Noiembrie 1804, iar la Tilsit, Napoleon l-a cerut țarului să evacueze Principatul, și încă repede, celace Alexandru nu a făcut, recurgând la eternelle procedee alavo-mongolice. Exact ca Stalin un secol și ceva mai târziu!

Pentru a stabili adevărul istoric, va trebui să facem apel la alte izvoare.

...

Dar pentru aceasta, va trebui să vorbim puțin de Napoleon.

Bonaparte cunoștea destul de rău "Chestiunea orientului", ne-o spune o franțuzească, Germaine Lebel, în lucrarea sa "La France et les Principautés danubiennes", p. 90. De existența "unei surori latine" la Gurile Dunării, nu avea nici o idee. În capitoliul anterior am arătat răspunsul pe care-l da Napoleon, cererilor făcute de un grup de boieri valahi: ambasadorului francez de la Viena, Napoleon îi cerea să-l comunice cu ce ar putea servi pe acești îndreptiți. Termenul înțebulnat e puțin fiant pentru Românii care au voit și chestiunea a voi să ne facă să credem că Franța cunoștea existența unei țări latine surori încă de pe timpul Crucidelor, dacă nu mai dinainte.

În 1798 Bonaparte crede în căderea imediată a imperiului otoman și, pentru a-l da o lovitură de grație Angliei, vrea să ocupe Egiptul. Aceasta provoacă reacțiunea Turcilor care declară războiul Franței, la 4 Septembrie 1798, iar la 23 Decembrie se încheie alianța turco-rusă. Deci "cauza creștinilor oprimați" este aruncată cu ușurință peste bord și Rușii devin susținători aprigi ai integrității imperiului turcesc. Urmările campaniei din Egipt sunt cunoscute și la 25 Martie 1802 se încheie pacea de la Amiens, prin care se menține imperiul turcesc în statu quo ante bellum.

Dar după încheierea păcii de la Amiens, situația în țărmărele românești este gravă. Influența Rușiei începe să se facă din ce în ce mai simțită. Imperiul otoman este în desăgare completă, ne mai fiind în stare să-și facă mizerantărea respectată. Bande de hoți înfestează drumurile. Populația nenorocită, amenințată în mod constant de foamete, fuge în masă din aceste regiuni devastate de război, răvășite de bandiți și oprimate de către administrația fanariotă ca și de armatele ocupante.

Bonaparte cunoștea rău chestiunea Orientului, dar el ordonă cercetări și i se fac rapoarte. Rezultatul acestor rapoarte e că imperiul otoman e în descompunere și trebuie luate măsuri din timp. Într'un memoriu, Talleyrand propune acordarea Principatelor române Austriei, pentru a crea un măr de discordie între Austria și Rusia.

Se reabilitează relațiile diplomatice între Turcia și Franța și Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Brune. Sosit la Constantinopol, Brune constată influența exercitată de către Ruși asupra politicii otomane în general și asupra Principatelor române în special. El (Rușii) au aliați și spioni în persoana dragomanilor ieșiți din bogate familii fanariote și candidați permanenți la scaunele Moldovei și Valahiei. (Germaine Lebel, op. cit. p. 93). "Intrigile rușilor nu vor face decât să crească în Principatele române, după ruptura păcii de la Amiens, la 16 Mai 1803" (Germaine Lebel, op. cit. p. 94). Și Istoria Miloukov vrea să ne convingă că Rusia și-a îndreptat privirile asupra Principatelor numai după Tilsit (1807) și numai pentru a-l face plăcere lui Napoleon!!

Teama de Napoleon, îl face pe Ruși să prepare planuri de apărare. În două memorii, Conțil Voronov și Gortorakul îl propun lui Alexandru ocuparea Principatelor române cu o armată de 20.000 de oameni. Această armată se va putea aproviziona pe loc, afirmă ei. Se duce tratative cu Englezii pentru menținerea imperiului otoman, *atâta timp cât va fi posibil* (!) și pentru excluderea oricărei alte puteri la împărțirea Prusiei, în cazul când pribușirile otomaniilor s'ar dovedeau inevitabile. Deci Rușii caută "să mențină imperiul otoman" dar în cazul că aceasta nu va fi posibil, prada toată vor o la ei și, pentru orice eventualitate, plănuiesc să ocupe Principatele cu o armată de 20.000 de oameni! Mai ales că această armată putea fi aprovizionată pe loc! Lucrul de care, natural, Istoria Miloukov evită să vorbească.

În fața acestor evenimente, Napoleon își schimbă și el planurile. Se hotărăște să se apropie de Poartă. La 2 Martie 1804 primește pe ambasadorul turcesc și-l așteaptă atenția asupra activității celorlalte puteri, în special a Rușiei. În particular îl atrage atenția asupra faptului că Rusia cercetă în anumite posesiuni otomane și, în special, în *Moldova*, o influență incompatibilă cu demnitatea turcescă. Turcii își schimbă și ei total atitudinea față de Francezi.

În acest timp, imperiul turcesc era în completă descompunere. Sultanaul Selim era stăpân doar cu numele. Pagăile nu-l mai ascultau ordinele, în special cei din Vidin, Pasvan-Oglu, era în totală rebeliune. Acest Pasvan-Oglu făcea un mare rău țărmărele românești, în special Valahiei, unde pătrundea periodic, pentru a Jefeți. Rușii sunt într-o continuă ofensivă. Moldova și Muntenia sunt sub "protecția" lor, ca și Insulele Arhipelagului pe care le-au câștigat oferind pavilionul rusesc tuturor vaselor grecești. Ofițeri ruși sunt trimiși în misiune la Belgrad, în Muntenegru și chiar până la Ragusa. Iată deci o seamă de argumente că "Moscoviții făceau totul pentru a păstra integritatea imperiului turcesc!"

În Iulie 1804, Napoleon atrage atenția ambasadorului turc asupra pericolului de război din partea Rușiei și recomandă Turciei să fie atentă și să nu mai lase trupele rușilor să intre în Principatele române. Dar tot divanul turcesc e cumpărat de Ruși și în 1805 se reînnoiește tratatul de alianță defensivă și ofensivă între Rusia și Poartă. Ambasadorul francez atribuie acest succes rusesc în *Huștenj* neferice o domnitorilor din Principate, *Moruzi și Ipsilanti*. Moruzi se apără, susținând că Turcii au reînnoit tratatul numai pentru că Rușii le cereau să se raliere coaliției contra Franței și cereau să ocupe Moldova și Valahia. Turcii, la rândul lor, comunică Francezilor că acest tratat a fost făcut numai "pentru a dormi pe Ruși".

"La București, anunțarea Tratatului este primită cu multă bucurie, deoarece da acunului domnesc mai multă

soliditate. Fiecare vrea să celebreze în felul lui, fericitul eveniment. Balurile se țin în lanț și Mitropolitul se distinge prin strălucirea serbărilor pe care le organizează." Lebel, op. cit., p. 103.

În fața acestei situații, Napoleon caută compensații în altă parte. Talleyrand, care era în acea vreme ministru de externe, înclină spre o alianță cu Austria. Și drept preț al împăcării, oferă "cu generozitate" Austriei, Țările Românești. Dar Bonaparte se opune acestor planuri și Franța încheie un tratat cu Prusia, la 15 Decembrie 1806. Una din clauzele acestui tratat, prevedea garantarea independenței și integrității imperiului turcesc.

În timpul acestei perioade de tensiune, Englezii, Austriicii și Rușii, fac din Valahia un centru de aprovizionare și recrutare pentru armatele lor. Astfel, la 22 Martie 1806 sosește la București un Tătar cu ordinul de a i se da 100.000 de ocale de pește sărat pentru escadra engleză. Cantități de grâu, orez, pește sărat, sunt trimise în Transilvania. Un ofițer rus, Bolkov, își are reședința la București, pentru a centraliza stocurile. Ipravnicul parcurg Țara, ridicând celace mai rămâne din recolta datorită insuficienței pentru consumația locală. Englezii cer 150 de oameni, meseriași, pentru reparațiile necesare escadelor. În fața acestei situații grele, locuitorii fug în Sudul Dunării la trupele lui Tersenik-Oglu și Pașvan-Oglu. Valahia se golește din ce în ce. La recensământul din 1803, populația Valahiei era de 850.000 de suflete. În 1805 a cincea parte fugise din Țara. Situația era agravată și din cauza luptelor interne turcești. Ayvan din Silistra și Brăila porneau cu 14.000 de oameni contra lui Tersenik-Oglu din Ruscuk. Tersenik îl bate și o parte a trupelor ayvanului din Brăila fug spre Fogani și pradă toată regiunea.

Anul 1805 se termină cu strălucita victorie a lui Napoleon la Austerlitz. Rușii se tem, după tratatul de la Presburg din 26 Decembrie 1805, că Napoleon va desmembra imperiul turcesc, îndepărtându-l pe el de la prada care socotese el-pei drept în se cucerirea.

Dar de la începutul anului 1806, evenimentele se precipită la Constantinopol. Totul indică o schimbare radicală a concepției otomanilor, adică se caută o apropiere de Franța și o îndepărtare de Rusia. Se procedează la un schimb de ambasadori. Turcii trimit la Paris pe Muhib Efendi iar Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Sebastiani. În fața alianței anglo-ruse, Bonaparte e nevoit să se întorcă în alianța cu Poarta. Sebastiani are instrucții precise. Cele mai importante sunt: stăpânirea absolută a Valahiei și Moldovei; încheierea Strămtorilor vaselor rusești; interzicerea arborilor pavilionului rus de către greci și fortificarea cetăților contra unui eventual atac rusesc.

Începe o perioadă de presiuni ale ambasadorilor francezi și rusi la Constantinopol și o atitudine de extremă lagitate turcească. Turcii își schimbă hotărârile de la o zi la alta, după forța sau aroganța celor doi ambasadori. Într-o zi înclină balanța de partea sa unul, în alta celălalt. Curios este faptul că obiectul acestor certuri este în mare parte, asunele de la București și Iași. Fiecare din cele două puteri vrea să-și aibă în aceste scaune, creaturile lor. Până la urmă Rușii au câștigat de cauză, dar nu cele două scaune domnești li importau pe Ruși, acestea fiind ca totdeauna un pretext. Dar pentru a trece la atitudinile decisive, aveau nevoie de un pretext mai serios. Și acesta le e furnizat de paga din Vidin, Pașvan-Oglu care a invadat Valahia și cerea o dare lunară de 30.000 de piastri. Și iată că acea veche cauză a "creștinilor oprimați" e ascuțită din nou de la naftalină. "Nu cei doi domnitari ne importa, ci liniștea și buna stăruie celor două Principate", a declarat cu emfază baronul Budeberg, membrul Corpului diplomatic, reuniți la Petersburg.

Și ordinul de trecere a Nistrului e dat la 28 Octombrie 1806. Generalul Michelon intră în Moldova cu 65.000 de oameni prin trei puncte diferite, între Hotin și Moghilaș, la 10 Noiembrie. Rușii caută să-l convingă pe Turci că această trecere a Nistrului nu este un act de ostilitate ci e vorba doar de o asigurare a trecerii unor trupe spre Dalmatia. El cer ca cetățile să se predea fără luptă. La 26 Noiembrie, generalul Elsen trece Nistrul în apropierea Hotinului și reușește să convingă pe paga turcesc că el vrea să se oprească în oraș numai pentru câteva zile. La 4 Decembrie, generalul Meyendorff trece fluviul la Dubăsari și se îndreaptă spre Tighina. Înfrășit, Michelon însoțit cu locotenentii săi Miloradovici, Kamenski, Dolgoruki și Ulanov, trece Nistrul la Moghilaș la 24 Decembrie și la 28 intră în Iași. O parte din trupe, sub comanda lui Miloradovici, înalță spre București și Oceașov ocupă Galați. În acest timp, Mustafa Balactar ocupase București cu 2500 de oameni, sub pretextul de a proteja pe Alexandru Suțu. În realitate, pentru a pradă. El se hotărâse să apere București și trimite o înăltire de 4-5.000 de oameni. Dar aceste trupe formate mai mult din briganzi decât din soldați, rău înarmați și nedisciplinați, se întâlnesc cu ar-

mata lui Ulanov și sunt învinși. Câtiva ajung la București și se pregătesc să dea foc orașului. Cetățenii cer lui Miloradovici să se grăbească și să le la apărare. Generalul rus pătrunde în oraș în dimineața zilei de 25 Decembrie și-l ocupă, fără să fie nevoit să tragă mai mult de două lovituri de tun. Se produce totuși un incident: 300 de armeanii în serviciul lui Isplanti, care erau închiși în Mănăstirea Radu Vodă, profită de sosirea Rușilor, scapă din mănăstire și sgrumă pe toți Turcii pe care-l întâlnesc. De pe acoperșurile caselor, locuitorii aruncă cu cloacane și topoare asupra fugarilor turci. Generalul Miloradovici parcurge orașul cu ușurii lui, restabilește ordinea și la ora 4 nu a mai rămas nici un turc viu în oraș. Mitropolitul, în semn de veselie, face să sune toate clopotele din București.

"În această zi de victorie, Armașii li rezervă învingătorului o surpriză în felul lor. Ștind că generalul rus va locui în palatul prințului Grigore Ghica, cu delicata atenție de a așeza pe de-a rânduri, la poarta casei, dealungul scării și pe galerie, toate capetele de turci pe care le lăsașă în cursul zilei, având grija să pună în fața fiecăruia o candelă aprinsă. De la distanță, efectul era fericit. Mikoradovici, întorcându-se foarte târziu acasă, văzând de departe această iluminare, s'a arătat încântat, dar apropiindu-se, a fost pe punctul de a le ține de oroare și a fugit cât a putut mai repede, departe de această vizionă de infern. Numai după câteva zile, după ce s'a efectuat o curățire în regulă, a conștientizat că se instalase din nou în acest palat." Lebel, op. cit., pp. 122-123.

Michelon sosește și el la București la 29 Decembrie, în același timp cu Isplanti. Boierii care fugiseră în Transilvania, revin în capitală. "Bucureștii vor oțeri în tot timpul iernii, aspectul foarte animat al unui oraș de garnizoană. Teroarei și carnagiului, li urmează balurile și serbările." Germaine Lebel, op. cit., p. 123. La acest tablou la care franțușoarea Lebel utilizează culori moi, Karl Marx adăugă altele destul de crude: "Soțiile boierilor din București dădeau exemplu de multă bună dispoziție și și sărbătoriră ritice în petreceri, la care domnea mai multă veselie decât refinerie". Însemnări despre Români, Karl Marx, Ed. Cartă, pp. 15-16.

În fața acestor evenimente, Napoleon scoțete că are nevoie mai mult ca oricând de ajutorul turcesc contra Rusiei. Încă din Septembrie, Bonaparte trimite doi ofițeri, Jaubert și Palkowsky, pentru un examen pe teren. Palkowsky traversează Iași, Tighina, Hotin, Cetatea Albă, Galați, Brăila, Iamali și Chilia. Informațiile culese de el sunt catastrofice. În afara de Hotin, ale căror fortificații sunt bine conservate, aparatul defensiv este înspălmântător: tunuri așezate direct pe pământ, fără așete, palisade incomplete, ganțuri în parte acoperite de pământ, platforme în stare jalnică, garnizoane scheletice. Cu toate aceste informații Bonaparte e nevoit să mizeze pe cartea orientală. Din Berlin, la 7 Noiembrie, scrie lui Suțu: "Armata mea intră în Polonia: victoria nu mi-ai scump decât pentru că eu mă ajut și apăr cauza oprimaților ... După cum se vede, și lui Napoleon li era scumpă "cauza oprimaților", nu numai Rușilor și bieții valahi li puseseră speranțele în acest mare Napoleon care venea de departe! El făcuseră și un cântec:

Bunaparte nu-i departe,
Vine să ne des dreptate!

Bistă ingenuitate valahă!

A doua zi după bătălia de la Iena, se angajează față de sultanul Selim să nu facă pacea decât atunci când Suțu și Calimachi vor fi repuși în scaune, iar Talleyrand scrie generalului Sebastiani: "Împăratul vrea să redea principatele Porții. El nu va restitui Varșovia și Berlinul - dacă va trebui să le restituie decât atunci când Poarta își va fi restabilit autoritatea în Moldova și Valahia." Napoleon li trimite sultanului scrisori înfălcate, iar Sebastiani este însărcinat să amorseze un tratat ofensiv și defensiv care ar garanta Porții posesiunile Moldovei, Valahiei și Serbiei. Buftetele întregului popor otoman sunt cuprinse de ură contra Rușilor, dar capetenile sunt inerte. Sunt aduse trupe din Asia - 80.000 de oameni - sub comanda lui Pașvan-Oglu, Mustafa Balactar și Aidin Pașa și intră în Valahia pentru a merge în întâmpinarea Rușilor. Totuși totul se face în desordine și trupele turcești puțin antrenate și rău echipate, nu pot face față unor armate europene.

O escadră engleză trece Dardanelele și înalță în Marmara. Englezii cer expulzarea ambasadorului francez și ruinoarea alianței cu Rusia și Anglia. În caz contrar, Constantinopolul va fi transformat în cenușă. Ambasadorul Sebastiani face minuni: încurajează, amenință, înfălcă, organizează rezistența. Sunt puse în bătălie aproape 300 de piese de artilerie. Divanul nu cedează și flota engleză e nevoită să facă calea întoarsă, cu două corvete scufundate de focul bateriilor turcești.

În acest timp Balcanii sunt teatrul unor intrigi multiple. Francezii se cănesc să pună pe picioare o Confederație a pașalelor de pe Dunăre, în care principalele piese erau Mustafa Balactar și Pașvan-Oglu. Dar Balactar e contra Francezilor iar Pașvan-Oglu li ura pe Balactar pentru că sultanul li numise recent serasker, adică comandant suprem. Se mai gândesc Francezii la o expediție de mare anvergură, dar aceasta eșuază din cauza celor două pașale.

Pe planul diplomatic Napoleon vrea să încheie un tratat ofensiv și defensiv cu Poarta și Persia, cu scopul de a se menține integritatea imperiului otoman și a obține participarea turcească și persane la operațiile în curs. Încep armatașii la Danzig la 3 Iunie 1807, dar trimisul turc nu aduce nimic pozitiv. Lui, orice discuție li provoacă o mare poftă de somn. În același timp se proiectează o încercare de apropiere de Austria, căreia nu-i convenea ocuparea Moldovei și Munteniei de către Ruși, dar propunerile făcute de Napoleon nu au darul de a face pe Austriaci de a leși din situația de expectativă. În Aprilie Napoleon se adresează cabinetelor din Viena, Londra, Berlin și Petersburg, în vederea unei păci dar, în acest caz se menține pe poziția proturcă: nici un Congres fără participarea otomanilor. Sondările făcute nu duc la nici rezultat bun, ci la unul rău: Turcii aud de aceste sondări și-și pierd încrederea în Francezi.

Totuși în Mai-Iunie 1807, armata Marei lui vizir Mustafa trece Dunarea la Silistra și obligă pe Ruși să-și părăsească pozițiile dintre București și Olteni. Michelon evacuează București în grabă mare. Dar se produce o lovitură de teatru: izbucneste o revoluție la Constantinopol. Selim este răsturnat și înlocuit cu vârul său, Mustafa. Noua cărmuire li poartă antifrancesc. Napoleon era exasperat de inerția turcească și răsturnarea lui Selim față de care avea numai angajamente personale-nici un tratat nu se încheiase între Franța și Turcia-li procură alibiul de care avea nevoie.

În lupta contra Angliei, Napoleon avea nevoie de Rusia. Angajamentele personale față de Selim, li incurcau noile planuri. Revolta de la Constantinopol li debarasa de aceste angajamente.

La Tilsit, Napoleon joacă marea carte. Lui Alexandru li vorbește de Barbarii care trebuie să împingă în Asia, face să treacă imaginile Sfintei Sofii pe dinaintea partenerului său dar, bineînțeles, nu se gândește să-l conducă la Constantinopol așa de repede. Alexandru vrea împărțirea Turciei și, în totuși său trebuia să intre Moldova, Valahia și Constantinopolul. Reîntră în cabinetul său, după o discuție vie cu Alexandru, Bonaparte exclamă: Constantinopol, Constantinopol! Niciodată! Ar însemna cucerirea lumii!

La Tilsit s'a încheiat un tratat de pace, însoțit de articole secrete. Articoll XXI stipulează încetarea imediată a ostilităților. Articoll XXII prevede retragerea trupelor ruse din Moldova și Valahia, dar armatele turcești nu vor putea ocupa siale provincii înaintea ratificării tratatului definitiv dintre Rusia și Poarta. În realitate, în cursul unei întrevăderi secrete, Napoleon ar fi lăsat să se înțeleagă că el nu avea intenția de a insista prea mult la evacuarea Principatelor. E de la sine înțeles că Alexandru nu avea nevoie de mai mult. Dar punctele principale ale tratatului erau altele. Rusia promite să intervină pe lângă Anglia în vederea încheierii unei păci definitive. În cazul că aceasta nu acceptă înainte de 1 Noiembrie 1807, Rusia va declara război Angliei și va participa la Blocusul continental. De partea sa, Franța propune mediația sa între Rusia și Poarta. "Deasemenea dacă, ca o urmare a schimbărilor produse la Constantinopol, Poarta nu ar accepta mediația Francezilor sau dacă, după ce ar fi acceptat-o, s'ar întâmpla ea, în termen de trei luni după începerea negocierilor, nu ar fi ajuns la un rezultat satisfăcător, Franța va face cauză comună cu Rusia contra Porții, și amândouă înaltele părți contractante se vor înțelege să sustragă toate provinciile imperiului otoman în Europa jugoslav și asupra lor Turcilor, mai puțin Rumelia și orașul Constantinopol" (art. VIII din tratat).

"Toate acestea sunt vagi. La drept vorbind, la baza tratatului de la Tilsit se află un punct de neînțelegere fundamental: în timp ce Alexandru nu se gândește decât la Turcia, Napoleon se gândește doar la Anglia. Pentru el Constantinopolul reprezintă o politică de magnificență, un lux pe care nu va putea niciodată să și-l permită. Pentru Alexandru, din contra, e scopul tradițional. Punctul din tratat care reconstituia Marele ducat al Varșoviei, era deasemenea negru pentru moscoviti, care se temea că Napoleon va trece la reconstituirea Poloniei!" (Germaine Lebel, op. cit., p. 137).

Dificultățile imediate li ridică pașea dintre Rusia și Poarta. Reuniunile înfălțate la Ruscuk, ajung după 12 zile de discuții la armistițiul de la Sibobla (27 August 1807). Prin acest armistițiu, Turcii și Rușii se angajează să părăsească Principatele în 33 de zile (art. III). În cazul că pacea definitivă nu va putea fi încheiată, armistițiul ră-

mâne valabil până la 21 Martie 1808 (art. II). Amândouă părțile își vor restitui reciproc vasele, echipajele și prizonierii capturați în timpul războiului (art. IV și VI).

Se pare, spune Germaine Lebel, că armatele sultanului au cauzat anumite incidente regretabile. Abia a început evacuarea rusească și bande otomane încep să urmărească trupele moscovite, jefuind districtele recent eliberate și masezând locuitorii. Turcii comit deasemenea eroarea de a ocupa Galați, cu toate stipulațiile art. III, și de a trimite, pentru a aproviziona garnisoana Iamali, mai multe vase încărcate cu muniții și pulbere, care sunt reținute de Ruși și însoțate Marei lui vizir. "Poarta este incapabilă să facă respectate stipulațiile armistițiului de către hoardele sale de soldați, asupra cărora nu mai exercită nici un control", acestea sunt argumentele aduse de Ruși, a căror rea credință pare deasemenea evidentă. Oricum, în urma unor instrucții primite de la Petersburg, la 12 Septembrie Rușii suspendă evacuarea și recupără pozițiile anterioare, printre care Galați. Michelon reîntră în București la 7 Octombrie (Lebel, op. cit., p. 138).

Turcii ridică și ei obiecțiuni, susținute de generalul Sebastiani, care deplorează reaua credință rusească.

În lunile ce urmează după tratatul de la Tilsit, situația lui Napoleon e mai incertă decât oricând. Desigur el are geniu, dar li lipsește experiența. Între vechea, tradițională, deși ineficace alianță cu Turcia și noua alianță cu Rusia, Napoleon nu știe care e cea mai bună. Pe Turci vrea să-i țină cât mai mult în sistemul său, dar are nevoie de Rusia, contra Angliei. Fără participarea moscovităilor, Blocusul continental e doar o autoînșelătorie. Deocamdată li menține pe rus doar cu promisiuni, dar știe că într-o zi va trebui să-i dea ceva. Pretențiile lui Alexandru sunt extravagante: cere Constantinopolul. Pentru Napoleon, orice, dar nu Constantinopolul. Vor trebui sacrificiile Principatelor române și Bulgaria.

Chiar de la 8 Iulie, Napoleon cere informații asupra Boaniei și Macedoniei. Tot cam pe atunci, trimite pe căpitănu Aubert în Principate și în Ucraina. Acesta li prezintă o lucrare cu titlul: Noțiuni statistice asupra Moldovei și Valahiei. Concluziile sunt ostile Turcilor, dar subliniază bogăția pământului acestor provincii, pe care o bună administrație le-ar face prospere.

Bonaparte încearcă să-i intimideze pe Turci. Dacă el vor continua să aibă încredere în Franța, stăpânirea Moldovei le este asigurată. Dacă fac pace cu Anglia, s'a terminat cu el.

În mod oficial, Napoleon cere Rușilor să evacueze Principatele. Austria, și ea, se simte amenințată de ocuparea Principatelor de către Ruși. Ambasadorul Austriei la Moscova, generalul Merveldt, intervine în acest sens pe lângă colegul său francez, Savary. Și intră în joc și Anglia. Interesele engleze li-au dictat Angliei totdeauna menținerea imperiului otoman, dar situația li cerea de data aceasta o schimbare de atitudine. Perfidul Albion li rela drepturile. Anglia avea nevoie de Rusia, dacă nu pentru a-i câștiga alianța, cel puțin să o desprindă de Franța. Se declară deci gata să recunoască cucerirea Principatelor, dar numai cu titlu de cucerire, și nu ca urmare a unei împărțiri, pe care nu o va recunoaște. Jocul e subtil, tipic englezesc, adică va recunoaște cucerirea Principatelor de către Ruși, singuri, nu cu ajutorul Francezilor, sau mai clar, contra voinței Francezilor, adică să li poartă poziție contra lui Napoleon.

Napoleon își dă seama că Rusia nu e dispusă să evacueze Principatele. Încă de la 26 Septembrie, împăratul rusesc li trimite instrucțiuni ambasadorului lui la Paris, în care își manifestă în mod deschis intenția de a păstra Moldova și Valahia. Aceasta - spune el - pentru a da satisfacție opiniei publice rusești. Evident, această opinie publică cerea Principatele și... Constantinopolul. Iată cum planurile lui Petru cel Mare, testamentul lui apocrif, după 100 de ani devine un bun public, e de domeniu public! La 18 Noiembrie 1807, Turcii cere în mod oficial lui Bonaparte asentimentul la păstrarea Principatelor. Neîndat sigur că cererea li va fi satisfăcută, sugerează lui Tolstoi, în secret, să se mulțumească cu posesia Bosarabiei, Moldova și Rusia până la încheierea păcii între Franța și Anglia. Alexandru câștigă de partea sa pe ambasadorii francezi la Moscova, mai întâi pe Savary și apoi pe Caulaiecourt. El cer lui Napoleon cedarea Principatelor Rușiei.

Ca la sașu, Bonaparte răspunde printre o altă lovitură. O clauză a tratatului de la Tilsit, cerea ca Napoleon să evacueze Silezia după plata de către Prusieni a unei despăgubiri de război. Și împăratul Francezilor răspunde că și el va păstra Silezia, atât timp cât Rușii vor plăti Principatele. Ori ocuparea Sileziei reprezenta marea teamă pentru Ruși: reconstituirea Poloniei. Alexandru caută o masă, pentru a-și ascunde jocul. El cere imediat eva-

un motto: "Trebuie să redăm Istoria așa cum este ea și din aceasta nu avem decât de câștigat! Să facem ca oamenii să cunoască și să înțeleagă cum trebuia Istoria". Semnează... (istoricul) Nicolae Ceaușescu!

Istoria Roller acordă acestel abucumenele perioade, două pagini. Întâlnim desigur multe perle care nu sunt numai istorice, ci desigur, antistorice. Ca totdeauna desigur, și în această perioadă, ingerul nostru cel bun a fost Rușii. Nici nu se putea altfel. Într-o istoria antiromânească. Astăzi, ni se pune că după ce generalul Michelson a ocupat Mădărașul, intrat în București, fără a fi întâmpinat vreo rezistență, *Forțele interne li nelăsaseră drumul*. Nu ni se prezintă care au fost aceste forțe interne și cum i-au ascuns drumul lui Michelson. Să fi vorba de cel 300 de armeni ai lui Ispantini? Se citează participarea alături de ruși a unor batalioane de panduri. Din unul din aceste batalioane a făcut parte Tudor Vladimirescu. Acuma începem să înțelegem. Se citează armistițiul de la Slobozia și înfrângerea turcească, dar nu se găsește un cuvânt despre cele rușesti. Insăși în și vorbesc de pacea de la București: "Principatele române, ocupate încă de la începutul ostilităților, au fost evacuate de Rușii, *afară de teritoriul dintre Prut și Nistru*, care a fost încorporat Imperiului rus" Istoria Roller, III, p. 811. După cum vedem, nici Istoria Roller nu scrie covântul BASARABIA. Nu e de mirare, căci și unii și alții, și Giurescu și Rollerii, se supun aceluiași normativ: "Trebuie să redăm istoria așa cum este" ¹⁹⁸⁸.

Marele nostru istoric Iorga ne spune că în fața pericolului eminent francez, Alexandru, la începutul lui 1811, și redusește pretențiile la Moldova iar în Aprilie comunica Austriei că s'ar mulțumi chiar numai cu Basarabia. "Nu mai era vorba deci de o aborbiție a Principatelor, ci numai de o măsură destinată a împiedica orice ofensivă turcească pornită din aceste fortărețe care de circa trei secole apărau frontiera imperiului otoman, de la Hofin la Akerman și Ismail"!!! N. Iorga, op. cit., p. 341. Curioasă frază și așchia argument! Deci Rușii nu voiau Basarabia pentru a-și mări dela imensul teritoriu, ci pentru a se apăra contra agresițiilor turcești! Contra unor tureci decăzuți, despre care în acele vremuri se spune că au pus mâini pentru a-și ține cu una femii și cu cealaltă salvării. Dacă ar mai avea o mână, pe aceea ar întrebuința-o pentru a-și ține ciubucul! Argumentul e ridicol. În aceste circa trei secole, aproape totdeauna agresiunea venea din partea Rușilor, mai ales în ultimul. Dar și mai curios e faptul că pe baza aceluiași argument, la Teheran și Teita, Stalin a cerut și obținut imense teritorii. Rușii aveau nevoie de ele pentru a se apăra contra imperialismului altora, de data aceasta contra imperialismului german, imperialismul rusesc, n'a existat niciodată și spiritorii libertății popoarelor, "democrații" Churchill și Roosevelt, au acceptat această falsă argumentație, care nici mizer nu avea meritul de a fi nouă și le-au satisfăcut "moderatele" cereeri.

N. Iorza insistă în paginile destinate acestei perioade asupra rolului lui Iorga de domnitor fanariot sau de pretendent în fața seanelor moldo-valahe, fapte cărora noi le-am acordat o importanță secundară. Găsim totuși o notă importantă: la 28 August 1869, boierii ceruseră Rușilor anezarea patriei lor la Rusia, așa cum se îndăplase cu Georgia și Imetretali. Numai că pe lângă lui Alexandru, pe Ruși nu mai interesau aceste bagatele ca pe timpul lui Petru sau al Căterinei și Îlă. Noi mai interesau să treacă cu boierii ei, peste capetele lor, tratat direct cu Turcia, Austria, Prusia și, în special cu Franța. Boierii își pierduseră importanța. Mai interesau doar boierolecele care, cum spune Karl Marx, "dădeau exemplul de multă bună dispoziție și-și arăbăteau "viteții" lor în petreceri, la care domnea și-și întindea veseli, decât reține". Călișve, care încercaseră să inițieze revoluția, erau dusi dincolo de Nistru, bătrânii Roznovanu erau bătuți în cap cu o barbă în plin Divanul poezii Conachi, și chiar mitropolitul Veniamin Costache au fost maltratați. N. Iorza numește acest "maltratare" "incidente reprobabile". N. Iorga, op. cit., p. 247-248. Karl Marx și mai puțin diplomații ei spune: "În timpul ultimei lor ocupații, Rușii s'au arădat cum sună: iaful și ocupare. Basarabiei au spulberat toate fluzile".

Am văzut cum Germane Label apune că în timpul călătoriei lui Rușii erau în Muntenia, la București să ducă o viață gariboniana: baluri, ete, ofițeri care-și aveau cantonamentul în sate, erau tot timpul la București și în natură, se distray cu boțeri și țără îndolăși, cu boțeroarele. Acestea le sărbătoreau pe "viteji" moscoviti, la petreceri, la carnaționale, domnia mai multă veselle decât reținere și discuri. În aceste petreceri s'au petrecut și "incidentele regretabile", mai ales că "Rușii s'au arătat așa cum sunt". Și ocupau o fost lungă - șase ani - și incidentele regretabile reținute să fi fost multe. Românii au avut ocazia să cunoască multe "incidente regretabile" după 23 August 1944.

dătorul Grigore Niculescu-Buzești, a afirmat că acele "incidente" au fost lipsite de importanță!

Orî cum ar fi, se pare, boleri s'au considerat lezați din cauza acestor incidente și, mai ales, pentru că Rușii nu i-au luat în considerație și le-au nesocotit încercările de trative. De acela, ne spune N. Iorga, după ce Rușii s'au retras dincolo de Prut, nu au avut loc puternice emigrații, așa cum s'a întâmplat pe timpul Caterinei a II-a. La început Rușii au avut în Basarabia o comportare acceptabilă. Funcțiunile înalte au fost date Moldovenilor, guvernatorul fiind numit Scarlat Sturdza, asistat de Matei Crupenschi. În alte funcțiuni au fost numiți membri ai familiilor Sturdza, Catargiu, Ghica, Dimachi, Leon, Vârnay, etc. Totuși entuziasmul era lipsă de apăr. Marii boleri care aveau proprietăți deoparte și de alta a Prutului, au preferat să se stabilească în dreapta fluviului, sub sceptrul păgân, decât în stînga lui, sub sceptrul "protectorului creștinilor". Cei șase ani de ocupație lăsa-teră amare amintiri.

Chiar unii dintre boierii care-și aveau toate proprietățile în Basarabia, au preferat să le vândă țăranilor sau speculatorilor greci și să se stabilească la Iași. Turcii le dădușeră un timp scurt pentru a se declara de carne parte a Prutului, vor să se stabilească. Printre cei ce au ales dreapta Prutului, Iorga citează pe boierii Ioan Băls, Iordachi Cantacuzino și Constantin Paladi. Ba ne citează și pe unul — Constantin Mavrocordat —, care, optând pentru Basarabia, și-a schimbat la timp părerea.

În 1818, cu ocazia vizitei sale la Chişinău, Alexandru a acordat Bazarabiei o Constituţie, care a fost publicată în rusă şi în româneşte. În biserică a fost păstrată liturghia românească şi se aduceau din Moldova cărţile necesare cultului.

"Dar toate acestea nu contribuiau la menținerea vechilor relații cu regiunile dintre Prut și Carpați. Departe de a încerca să urmeze exemplul Austriei, care intrase întru propria voință sa de a lămbăromanească pentru a atrage pe celălalt Moldoveni supuși arbitrarului turcesc și lăcomiei grecești. Rusia stabilind pe noua frontieră o carantină aproape permanentă, porea din contra, că voia să împiedice orice relație între cele două fragmente din vechea Moldovă."

N. Inces, op. cit., pp. 251-252.

Care este explicația schimbării comportamentului multor coviți? Explicația nu e greu de găsit și nu treburile multor căutăți. După încheierea Sfintei Alănțe, din cauza bipartitului din care căzuse dar, mai ales, din cauza bolnaviei de Ideile revoluționare, Alexandru a închis frontiera și a instalat carantina. Și lăsa explicația, teribilă explicație, de necerut explicație pe care o dă N. Jorjă: «Nu mai este nevoie de altă probă pentru se vedea că, în datale aceia, nu a existat continuarea unei politici conșecvente, ce face apel la toate mijloacele, pentru a se ajunge la o amezare întreagă și definitivă» N. Jorjă op. cit. p. 282. Sublinierea aparține lui N. Jorjă.

Repetăm: teribilă și de necrezut concluzie!!!
 În toată cartea, revine ca o obsesie ideea că nu a existat o constantă în politica rusească de a ne ocupa țărsoarele.
 Atunci, de ce ne-au ocupat Basarabia? Și această ocupare
 era pasageră, nu avea caracter definitiv? N. Iorga găsește
 un răspuns arătat de noi mai înainte: pentru a se apăra
 în viitor contra inamizilor turcești, pornite de la Holin
 Akerman și Ismail!!!

In lucrarea noastră ne-am exprimat părerea ca redac-
tarea cărții "Histoire des relations russo-roumaines", a fost
grăbită. Cu tot regretul, răspicat, cântărind bine cuvintele
ei, mai ales cu toate riscurile, de data aceasta vom spune-o
N. Iorga nu a sesizat pericolul rusesc!

Di Pamfil Seicaru a publicat in exil o seamă de portrete. Mare admirator, necondiționat admirator al lui N. Iorga, di Seicaru s'a întrecut pe sine in portrețul făcut lui N. Iorga. Lumină, dragoste, dulceață, etc. fac din această carte o perlă a literaturii românești. Dar, nu mai puțin această carte e un panegiric.

Cartea a fost publicată în Editura "Carpații din Madrid" și, repetăm, e o perlă a portretisticii românești. În e d Selcari laudă și cartea lui N. Iorga, "Histoire des relations russo-roumaines". Istă ce spune di Pamfil Selcari "In aceasta lucrare, dezlăsat rând pe rând înaintea ochilor nostri succesiunile de iluzii naive și de amare dezamădii ale Românilor, crezând că vor putea scutura fugul turces cu ajutorul pravoslavnicilor Rusii". N. Iorga, de Pamfil Selcari, p. 87.

Not credem că problema greșit pusă. Relațiile dintre
Români și Ruși au fost totdeauna relațiile dintre goarece
și pisici, rolul goarecilor revindându-se nouă. Ori în fața
pisicilor, goarecele nu poate avea nici luxuri națive și nici
amare desamăgiri! A le avea și a le expune Rușilor într-
carte, însemnează a nu fi nerăzbat rolul de goarece, trist
rol de goarece, pe care ni l-a rezervat năsterea noastră.
Întoroi, în fața pisicilor măscătoiei.

(Уд. 11110)

NOUA ATITUDINE GEO-POLITICA A CHINEI

de Dr. Nicolae DIMA



vremea aceea, cei mai mari dușmani ai noul republici populare Chineză erau Japonia, considerată în egală măsură înamicul potențial numărul unu al Rusiei în Asia; Statele Unite, și Taiwanul. Impotriva acestor dușmani comuni, Pekinul și Moscova au încheiat în 1950 un tratat de alianță pe 30 de ani, care urma să se prelungească automat. Potrivit tratatului, și pozițiile albe a Chinei datea acea vreme, Pekinul era înak un partener „junior” al Uniunii Sovietice.

De atunci și până în prezent, harta geo-politică a lumii s-a schimbat profund. Din partener, China s'a transformat în cel mai mare dușman al Uniunii Sovietice. Mutată survenită este relativ ușor de explicat. Moscova a eritat o confruntare frontală cu Occidentul, refuzând totodată să dozeze arma China cu armament nuclear. Conducerea Chinezei și-a consolidat puterea în interior, s'a maturizat și și-a adus aminte că unele importante teritorii din Siberia sunt de drept Chinezești.

Între cei doi colosi a intervenit la început neîncrederea, apoi divergențele ideologice, și în cele din urmă conflictele care au culminat cu provocările și ciocnirile de la frontiera Sino-Sovietică de-a lungul fluviilor Amur și Ussuri. China și-a dat seama treptat că principalul ei dușman geopolitic nu este nici Japonia, ci nici America, ci Rusia imperialistă deghizată ca țară comunistă. Conducerea celor două țări au înțeles repede un lucru alarmant: conflictul lor este mortal și mai curând sau mai târziu vor ajunge la o confruntare apocaliptică. Au hotărât atunci să înceapă... negocierile, în speranța căruia fiecare își urmărea propriile obiective. China și-a pus la punct arsenalul atomic; Rusia a început să tatoneze posibilitățile unui desistării politice-militare cu Occidentul, pentru a-și putea concentra o parte din forțe împotriva Chinei. Moscova și-a extins influența în multe țări și regiuni ale lumii, făcând eforturi disperate să-și întărească poziția militară în Europa Centrală, și să-și asigure dominația totală în Europa de Răsărit; China a început să iașă treptat din carapacele ei tradiționale, gabotând eforturile de dominare rusească oriunde în lume unde i-a fost posibil. Acum câțiva ani, Kremlinul a cunoscut o tensiune unică militară și strategii Sovieticii au cerut distrugerea centrelor nucleare Chinezese înainte de a fi prea târziu. Se pare însă că era deja prea târziu; contaminarea radio-activă ar fi distrus nu numai populația Chineză, dar în măsura și populația Uniunii Sovietice. Conducătorii de la Peking care tot timpul au susținut că într-un eventual război, China își poate permite să piardă câteva sute de milioane de locuitori, au respirat ușurați. Marea primejdie a trecut, dar Chinezii nu pot uita că Rusia ar fi vrut să-i anihileze total. Astăzi, Moscova nu mai poate decât să privească cu disperare la consolidarea arsenalului atomic Chinez, capabil acum să riposteze puternic împotriva unui atac sovietic.

Intre timp, "Republica Populara Chinesa" trecut prin transformari sociale-politice adânci și ireversibile. Moartea lui Mao și înlocuirea camenilor săi, a aruncat China pe noua orbita politicii interna și externe. Noli conducea epoci moderne în care trăim și locuiri și politice. Astfel, și eu pornii la o campanie de transformări și reforme pragmatice și realiste. În interior, China face eforturi pentru modernizarea agriculturii (pentru asigurarea hrană populației), însoțite de mari eforturi menite să ducă la modernizarea industriei și tehnologiei, în special a celei militare. În domeniul politicii externe, China a hotărât să înceapă să joace rolul de mare putere pe care îl conferă dimensiunea sa, și, ală depunând totodată toate eforturile pentru anihilarea Uniunii Sovietice. În acest sens, Pekinul s'a apropiat de Japonia, Europa de Vest, și a început să se apropie de Statele Unite. Intenția actuală

Pekinului este să izoleze Uniunea Sovietică și să o cuprindă într-un cerc sugrumător de alianțe anti-Ruse. Un mare succes Chinez în acest sens, poate piatra de temelie a unor viitoare succese, o constituie semnarea în luna August a „tratatului de pace și prietenie Sino-Japonez”. Tratatul pune capăt stării de beligeranță dintre cele două țări; pune bazele unei fructuoase colaborări între Japonia și China; denunță indirect tratatul de prietenie Sino-Sovietic, și prevede că cele două țări semnatară se vor împotrivi hegemoniei unei alte țări în Pacific, clauza îndreptată evident împotriva Moscovei. De remarcat că tratatul menționat a fost semnat cu numai câteva zile înaintea plecării noului președinte Chinez, Hua Kuo Fen, în îndrăzneată sa vizită în România, Ungaria și Iran.

Rușii s'au împotrivit tot Umpui semărnări tratatului Sino-Japonez, amenințând continuu Japonia și făcând presiuni împotriva ei pe multe alte căi. Japonia nu a uitat nici ea însăși că Rușii i-au furat insulele Kurile la sfârșitul celui de al doilea război mondial. Rusia comunistă rămânând încă cel mai mare dughman potențial al ei. Incurajată și de Statele Unite, Japonia a hotărât deci să negligeze amintirile Sovietice și să semneze tratatul cu China. Tratatul a fost de altfel salutat cu satisfacție de toate acele țări care se tem de expansiunea sovietică. Un important ziar Iranian din Teheran a afirmat de exemplu, că furia Moscovei după semnarea tratatului este nejustificată și paranoică, reacția Moscovei fiind decăzută de perspectiva pierderii hegemoniei ei în Asia. Ziarul francez "Le Figaro" a scris și el că prin semnarea tratatului cu Japonia, Chinaiese victorioasă în conflictul său cu Moscova. Ziarul Vest German "Die Welt" precizase că Rusia are acum două motive de profundă nemulțumire: În primul rând, cei 900 de milioane de Chinezi "foți anti-Sovietici", care vor avea de acum înainte acces la tehnologia Japonieză și implicit Occidentală. Apoi, tratatul înolează Moscova și sateliții ei (pe care nici așa nu se poate baza). Ieșind-o singură în fața unei confruntări cu patru mari puteri: America, Europa Occidentală, China și Japonia.

Pekinul nu s'a apert încă aici. Noua conducere Chineză, mult mai tânără și mai viguroasă decât bătrâna echipă comunistă dela Moscova, a pornit sistematic la sabotarea Uniunii Sovietice. În ultimii ani, Pekinul a trimis astelente de delegați în Occident și țările Lumei a Treia, încercând să stabilească noi legături cu diferite țări și subminuând "lucrăturile" Moscovei. De teama amenințării crescânde a Uniunii Sovietice, Occidentul a început și el să-l întindă o mână Pekinului. Franța și Anglia, de exemplu, au stabilit contacte militare cu China, acceptând să coopereze pe plan tehnic-militar. Înaltul comisar pe lângă probleme de securitate națională al președintelui Garter, a vizitat China, declarând indirect că statele Unite și China au același dușman comun: Uniunea Sovietică. Lucrurile se precipită. Moscova pare încetăținită în propriile ei urnești imperialiste, conspiratori internaționali din Kremlin reacționând ca niște șoborani prinși în cursă. Încă nu se știe la ce va recurge Moscova. Unii kreninologi susțin că între conducătorii sovietici există două curente contrarii. Un anumit grup militar, ortodox și de mână forte, cere întăririle la Taiwan, încetarea cochetărilor cu Occidentul și serialul atacarea Chinei. Un al doilea grup mai realist și milităresc pentru apropierea de Occident, în trecuterea unor reforme interne cu caracter liberal, e izolată de China. Se pare însă că neo-stalinștii vor câștiga până la urmă, evenimentele precipitându-se de acum înainte și mai repede decât în ultimii ani.

Între timp însă, Moscova insistă disperat să se semneze (până la sfârşitul anului curent), noul tratat pentru limitarea înarmării strategice cu Statele Unite. Acest lucru i-ar permite să se concentreze asupra Chinei fără să se pierdă supremaţia în Europa, şi fără să se angajeze într-o cursă şi extrem de costisitoare cu cursă a înarmărilor. În acelaşi timp, Uniunea Sovietică a început construirea unui nou eal ferate trans-siberiene, altădată mult mai la nord de interiorul Siberiei, şi deci mult mai puţin vulnerabilă în cazul unui conflict cu China.

Pe de alta parte, Moscova continua sa incerce sa tina China, sa o provoace si sa o atraga in cursa. In acest sens, Rusia instiga in prezent Vietnamul impotriva Chinei, incercand sa o atraga intr-un razboi de urasi cu o alta tara comunista in scopul slabirii si discreditarii ei. Concomitent, Moscova a reusit sa instaleze un regim comunist prosovietic la conducerea Afganistanului, incercand, pe de

21

UN MISTER SEM NAT MICHEL ANGELO

Crescuși în holda mea, neghină
Că ești și tu tot dela Dumnezeu,
Cu bohi de umbră alături de lumină,
Alături de gându-mi manicheu.

Tot clevelind cât rău făcui din bine,
Dând să te acot, mi-am scos și grăul meu.
Mi-am scos și sufletul din mine,
Cu gândul bun, cu gândul rău

Mai bine alături să te las să crești
 În grija mâinilor dumnezeiești
 Căci-or veni cu seceri din cer

Și-or trece câmpul tot prin foc și fier
Și soarele cu luna înlăltă
Te-or svântura pe lumea cealaltă

Spre poartă Sarmăregetuzli'n sus
Amurgul greu s'a fost pornit la cale
Din cele patru vânturi, și-a adus
Dubovnicească cuvânt Mariei Sale

Din cele patru vânturi înarmate
Pe unde stă Zalmoxe'n Cogeon
Să țină slujbă Oitului din cascade
Să-l dau răspuns Carpații din amvon

Îi dau răspuns ca să n'arate'n semne
 Bătălii'n asf pe cine-or să alegea
 Să ȋle Neamul cine-l Rege'n steme
 Să stăpânească'n Dacia totraga

Si brazil'n crengi cădeai'tau rășină
Când înapre zori s'aprinse'n rug Grădiștea
Si norii au dus lumina din lumină
Si au soris vulturi pe cer: Boarebiata

ION TOLESTU

PARINTEIUI BOLDEANU

Românii, totdeauna,
Spun-au NIHIL SINE DEU!
Popi, ca să fie contra,
Spune NIHIL SINE Theod.

BRAILEI. PORT LA DUNARE

Greii toți, la ea alegă,
Ca să fie plătintari.
Inaș cu perfidă-i face,
Mai pe toți, mari gazetari

N. S. GOVORA

(Din volumul «81 Epigramen, sub tipar.)



CACE a realizat Michelangelo în capela Sixtină, depășește atât de mult limita umanului, aparținând de-așez pe de-a întregul Titanului, divinului maestru încât aici al cel mai aprig denigrator și artatistul se văd obligați să ingenucheze, în semn de recunoaștere. De ar fi să amintesc în acest loc pe Goethe care ajuns în Capela Sixtină, rămânând ulmit de "ceace a fost în stare să creeze un om" și o spune atât clasicul Goethe care în prima sa călătorie Italiană, n'a dat Florenței, nici măcar cinstea, unui popas de o zi.

stă în fața ei, aici mai este și Bistina, rămasă atât de copil de creația lui Michelangelo încă aproape uită să arunce o privire și celorlalți artiști prezenți în aceeași sală. Peceea dacă ar fi posibil, ar trebui să se înceapă nu cu geneza biblică a creației, nici cu Judecata de pe urmă, ci cu geneza și cu prezentarea laterală unde este adunată la un capăt aproape tot ceea ce a avut un secol mai bun decât ceea ce făcă aici Botticelli, Ghirlandajo, Perugino, Luca Signorelli, Cosimo Rosselli, Piero di Cosimo, fiecare dând în capela sfântului Scun tot ceea ce avea artistic mai bun. De fapt sunt aici reprezentanții nu a lui Quintocento, ci a unei generații premergătoare celei a artistului florentin. La Domenico Ghirlandajo s-a făcut ucnicia adolescenței Michelangelo, iar Perugino a făcut parte din comisia care a hotărât asczarea lui David în Plăți Signorini din Florența. Comparând însă arta lui Michelangelo cu cea aparținând apropiaților și înaintașii sau contemporanilor săi vom constata că de fapt prin el se face un salt din Renazșterea fuzită de cellalți artiști într-o artă cu totul nouă care este aceea a lui Michelangelo, aparținând totuși de mult Renazșterii cât și epocii noastre: încă una din cele mai impresionante învățături pe care o poți trage din această Capela Bistina. Dar câte n'ar fi de comentat în această Biblie a Artel care este Capela Bistina.

[illegible]

prospare celor compozitori cu rol, savantul Tolnay, este, printre primii comentatori ai acestui motiv, căruia îl dă semnificație cu totul particulară. După acest autor, Sfântul Bartolomeu încearcă să-și salveze pe artii de mare caderi și ajutorul spiritual al celor doi prieteni ai artiștilor.

Vittoria Colonna și Tomaso Cavalieri, reprezentati ai ei printre personajele din jurul lui Iliaș Dăci discutiabil în protestantismul ei, ai absolviți păcatelor, teoria lui Tolnay are meritul de a fi adus în lumina dezbaterii, acest motiv michelangelian, cântând alii-din totodată o interpretare conformă subiectului tratat Opus acestei exegese ai și direct spiritualitate, stă comentarii cu totul recent ai lui Marcel Marnet, care consideră că în Judecata cea de pe urmă Michelangelo a vrut să ne transmită mesajul unei nule religii. Autorul susține că sfântul Bartolomeu poartă în brațe lui Pietro Aretino al numai faptul că pamfletul venit din Italia artiștilor după terminarea Judecării de pe urma cărei ar fi răscălat jupânul de vârstă pentru profanarea sângelui în crăpații de la capătul de o regre tabili anecdotică, stimula cu cea care circula în legătură cu Mnose, intruchiparea ordinului lui Bato de Guelma

Da, care, într-o atitudine epigramatică, însoțindu-l în jurul unei mese, îl vede că se înclină în fața lui, în timp ce el, înclinându-se, îl privește în ochi. Dar, care, într-o atitudine epigramatică, însoțindu-l în jurul unei mese, îl vede că se înclină în fața lui, în timp ce el, înclinându-se, îl privește în ochi.

o ultimă descompunere spirituală, aici fiind vorba sigur de un estet despre care duhovnicul Nichifor Crainic ar zice că o demon cu chip de om

Trudindu-se să revin din această excursie logică, luând de dată aceasta un ton ştiinţific, personal cred că pentru înţelegerea acestui motiv mîchelănesc, va trebui să facem mai multă referinţă la viaţa artistului. În epoca în care a început să picteze Judecata de pe urmă, Michelangelo, era nu atât sub influenţa prediciilor lui Savonarola, pe care desigur n-a putut să le uite niciodată, dar mai ales sub razele eterice ale prieteniei sale de inimă cu Vittorino Colonna, Marchiz de Pescara, trecut printr-avatorurile unei reforme religioase în care credea chiar dacă până la urmă a trebuit să-şi revindică propriile convingeri. La influenţa în mod deosebit pe artist. În întîlnirile lor, obişnuia pictorul să prezente un caligraf, laşi petrecute vremuri de-a pururi, biblia, cu precădere scrierile apostolului Pavel, pe care savan-

cantaurea Inel mai adanc spirit ecumenic. In acest
domeniul de profunda pietate, artistul desigur nu pute-
a pluti fara participatie suferinta subiectul care pro-
vea Judecata cea de pe urma, pe care o reprezinta ca un
catolicism universal, pamantului crapand ca o coaja de
ou, desfacandu-i haurile si abisurile pentru a primi, mare
cadere, chinultoarea cadere. Cati de departe suntem de
alte Judecati de Apoi - chiar daca acestea apar semnalate
de un Glotio - toate avand caracterul narativ, livru-
presentand un fapt care probabil va avea loc intr-un viitor
indiferential, procesul hieratic al obiectelor, descrierea scapa-
lirea pe taler de balanta, a celor buni de cei rai. Judeca-
ta de Apoi a lui Michelangelo, se potrece nu actual, in prezenta
ea avand inelului unei confesii Inrice, care se desaga-
nau ochii nostri, de unde marale si, inexplicabil al
Fara indoiala, artistul trebuia sa-si fi putut Intrebarea a-
cum sustine el Tolnay-unde este locul sau in acest mo-
si inevitabila cadere. Fina gata al raspundea, Intre-
acenta Intrebare, este de presupusa, ca in acela moment
al trecut in revizita integrala destin pamantului Utili-
si trecutul in revizita Integrala destin pamantului Utili-

[illegible]

Michelangelo, nu se împărtăşeşte oamenilor decât într-un
year al veacurilor odăi, lui aparţinându-i actul solemn al
transhumanţei şi al eucharistiei spirituale, act pe care toţi
acei ce vor mai aluzi, preoţi ai artei pe altarul holocaustului
michelangelesc, nu i vor mai putea repeta, decât în semni-
ficatia lui simbolică.

Sfântul Bartolomeu susținându-l să cadă în marele adânc, prezintă în ceaială mână lui Iuvu, instrumentul martiriului său, pe care însă Michelangelo l-a pictat neterminat în apa fel încât poate să fie până la urmă și o daltă de cioplit piatră. (Interesant de remarcat că la muzeul Capodimonte din Napoli există o mică copie a Judecării de Apoi din Capela Sixtină, în care instrumentul din mână sfântului Bartolomeu e redat sub forma unui cult care n'a fost nicicând intenția lui Michelangelo.)

Il va salva arta sa, il va reda tericierea paradisiului pierdut? Iată marea dramă michelangelescă prezentată în acest motiv al Judecării de pe urmă, terifiantă dramă.

Pe vremea când picta Judecata de Apoi în Capela Sixtina Michelangelo, scrie cunoscutul său sonet, comentat în 1880 de Benedetto Varchi, la Academia din Florență, în care artistul mai credea în Artă care imortalizează iubirea ducându-o la cer

Non l'amour le notre rend parfait les amants
Desir effrené est le plaisir, il tue l'âme
Mais plus encore, par-delà la mort, dans le ciel

El va fi seria artistului, până la urmă de el însuși răspundea, rîmnea în suspensie în misterul său din Capela Sixtină. Căci anii care l-au copleșit l-au dus pe marele Titan în neputința fizică de a mai crea și astfel trădat de trupul său Michelangelo va ajunge să se confrunte cu sine însuși, dându-și seama că de fapt arta este numai un mod de exprimare a ceea ce simte și este nemuritor în inimă sa: Iubirea, Marea Iubire, Iubirea Divină:

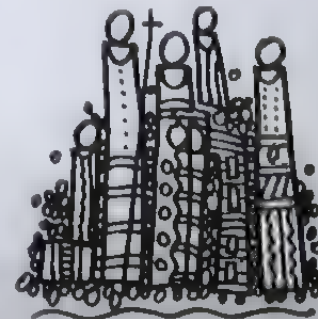
Ca pe un testament spiritual o spune asta artistul
(într'un sonet pe care-l scrie în anul 1834)
Ni la peinture, ni la sculpture ne peuvent plus apaiser
Mon ame inclinée vers ce divin amour
Qui, pour nous recevoir, ouvre des bras en crois.

Este aici oare o abdicare a artistului de la marea misiune a vieții sale? Din contra este cea mai superbă definiție a ei, alături de letalele și unicele ei tale.

el, singurul ei înțeles și unchiu și căle
O astfel de Arta poartă în albuja Marei Iubiri, a Iubirii
Divine, îl va salva pe artist din marea cădere.
Acesta este singura religie pe care un artist ca Mi
chelangelo, o poate propovădui, în care poate crede. Mi
numai prin viața sa dar mai ales prin opera sa, făcând
de Paradis al unei Scripturi profane, coborât, unica re
verberații, printre oameni

Oyldu VUTA

clearer



LA GRANDE THRACE

par Prof Alex BOLDUR

Chapitre IX

Le passage vers l'histoire

DE LA GRANDE THRACE A LA PETITE THRACE

En considérant le territoire occupé par les Thraces, on remarque presque partout des foyers qui, atteignant à un stade de développement avancé, tombent pour la plupart en décadence et disparaissent, à la suite des conflits armés avec des forces ennemies.

Nous connaissons six territoires où les Thraces se sont établis, six foyers donc : 1) au sud du Danube — à partir du V^e siècle a.n.d. ; 2) en même temps commence le mouvement des Cimmériens thraces dans le Royaume du Bosphore ; 3) sur la rive gauche du Danube, les Thraces se développent et ils atteignent au plus haut degré de leur évolution dans l'empire de Burebista et dans le royaume de Décebél ; 4) dans les chroniques russes, apparaît un peuple, désigné par deux différentes dénominations, selon des deux territoires occupés — les Tivertses où les Tyrageïtes — les Gètes de Tyras — et les Oulitchs (ou bien Ingitchs), établis, au V^e siècle sur le Dniestr ; 5) les mêmes chroniques nous parlent de quelques villes indépendantes (en réalité des villes thraces) en Volhynie, villes connues sous le nom de Tchervon et qui ont existé avant le IX^e siècle ; 6) les Bolokhoréniens — les XII^e et XIII^e siècles —, dont les chroniques sus-mentionnées parlent également.

L'histoire des trois premiers territoires où les Thraces se sont établis nous raconte que ces populations thraces ont succombé sous les attaques des Romains. Des trois autres groupes, deux — les Tchervon et les Bolokhoréniens — ont été vaincus par les Slaves de l'Est (les Russes) et ont perdu leurs territoires.

Quelques données concernant les trois premières localisations des Thraces :

C'est Hérodote, père de l'histoire, qui, le premier, a parlé des Thraces avec plus de détails, alors qu'il a relaté la marche de l'expédition du roi des Perses, Darius. Après avoir passé en Europe, Darius a livré sa première bataille contre le peuple des Gètes. Hérodote les caractérise comme "les plus vaillants et honnêtes des Thraces" (Hérodote, V, 93, 96). Ces Gètes ont été vaincus par les Perses.

Il paraît que le premier roi thrace dont l'histoire connaît le nom est Sitalakhs, roi des Odryses — V^e siècle a.n.d. (195). Son successeur a été Syrmaks. Ces rois commerçaient avec les colonies grecques — cités situées sur le rivage occidental de la Mer Noire qui assuraient l'équilibre politique au sud du Danube.

Les sources historiques, pour l'année 339 a.n.d., font mention d'un certain "rex Histrionorum" (du mot Histria), c'est-à-dire "le roi des Danubiens" ; les mêmes sources nous fournissent des informations sur le roi des Triballes, Syrmaks et sur la bataille que celui-ci a livrée contre le roi de la Macédoine Alexandre le Grand ; nous avons également des relations sur l'expédition du général Zopirion contre les Gètes établis sur la rive gauche du Danube et sur le terrible tempête qui l'a surpris dans le désert (la steppe) des Gètes alors qu'il revenait de

cette expédition — on nous parle aussi du fameux roi Dromihartes, régnant sur le royaume des Gètes, qui s'étendait des deux côtés du Danube — la Bessarabie et la Dobrogea —, la ville de Hélios, en Bessarabie étant la capitale et on relate les conflits de ce roi Agatorle et Lysimaque qui ont été ses prisonniers ; on connaît également la légende du banquet offert à Lysimaque ; on fait mention du roi des Gètes et des Thraces Zalmolegkos, régnant au III^e siècle a.n.d. ; du roi des Thraces Zoltes, du même siècle que le précédent et de sa bataille contre Rheunaxos ; du roi des Gètes Oroles et de son conflit armé avec les Bastarnes ; de Rubobantes, roi de Transylvanie au II^e siècle a.n.d. (196).

C'est fort possible que d'autres rois thraces aient existé, ainsi que ce personnage légendaire connu sous le nom de Riazos, mais nous ne connaissons pas leurs noms.

Toutes ces données prouvent que les Thraces — tant ceux établis sur la rive gauche du Danube que ceux localisés sur la rive droite — ont fait de considérables efforts pour se défendre et pour assurer l'existence de leurs organisations politiques.

Ce n'est pas le cas de parler des formations de l'empire de Burebista et du royaume de Décebél ; l'histoire de ces deux états expose en détails les faits et les événements et par conséquent ils sont, en général, bien connus.

Le royaume de Décebél, après une glorieuse période, a succombé à la suite de la conquête romaine. Décebél s'est suicidé.

Au V^e siècle a.n.d., le Royaume du Bosphore, fondé par les Cimmériens — qui selon notre opinion sont toujours des Thraces — fait son apparition.

Une ancienne théorie de Felix Robiou s'efforce de démontrer que les Cimmériens et les Trères sont des Celtes. Ses arguments sont (197) :

Les Cimmériens de l'Asie Mineure s'appelaient "Kimmeri", et les Celtes s'appelaient eux-mêmes "Kimri".

La dénomination "Lauride" dérive du mot "laur" qui dans la langue cimmérienne, ainsi que dans la celte, signifie montagnard.

Strabon appelle souvent les Cimmériens "Laurons" et en même temps il dit que les Trères appartiennent au groupe des peuples celtiques. De même, les Trères sont considérés des Cimmériens.

Les arguments de l'auteur ne sont pas convaincants. Les dénominations "Kimmeri" et "laur" pourraient être empruntées par les Celtes.

Si Strabon a des hésitations, en échange le témoignage précis d'Etienne de la Byzance assure que les Trères sont un peuple thrace. Se rapportant à ce témoignage, Robiou s'efforce de minimiser son importance, expliquant que, probablement, Etienne de la Byzance voulait souligner le caractère aryen des Trères (1). Le témoignage d'Etienne de la Byzance est très précis et ne peut pas être mal interprété.

La population du Royaume du Bosphore était un mé-

lange entre les cimmériens-thraces, il y avait les tribus locales — les Sindes et les Métoes —, ainsi que des Grecs. Mais la grande majorité des habitants étaient des Cimmériens-Thraces.

M. Rostovtzeff déclare que les Cimmériens ont été des Thraces et son affirmation est fondée sur le fait qu'il y a beaucoup de noms thraces — ainsi que des noms iraniens — chez les habitants des rives du Tanais (le Don) à l'époque romaine. Outre cela, les noms des rois du Bosphore sont également des noms thraces (198).

Au moins, les Cimmériens formaient la partie dominante de la population ("...was of Thracian Stock") (199). Ils témoignaient d'une ancienne civilisation, mais, en contact avec les Grecs, ils se sont hellénisés.

Le Royaume du Bosphore présente des traits communs avec les monarchies hellénistiques, telles la Bithynie, le Pontus, l'Arménie, la Parthie et d'autres états hellénistiques. Toutes sont fondées sur une base thrace, iranienne, thrace-iranienne et syrienne.

Le Royaume du Bosphore s'étendait non seulement sur la Crimée, mais également sur les régions intérieures et médianes du Kouban, sur le littoral oriental de la mer Azov et sur le cours inférieur du Don.

Craignant les Scythes, le roi Périssand II a cédé son pouvoir en faveur du tsar Mithridate VI Eupator pour qui ce territoire constituait une réserve dans la lutte contre les Romains. Mithridate a défendu le royaume contre les Scythes, mais il a été vaincu par les Romains et il s'est retiré à Panticapée. Après une nouvelle tentative de lutter contre les Romains, qui a été au nouvel échec, il s'est donné la mort (63 a.n.d.) (200).

La période du protectorat romain commence. Les rois du Bosphore recevaient de Rome des subsides pour l'armée.

Les Romains n'ont pas transformé ce royaume en province. Pourtant dans les principales villes, ont été établies des garnisons romaines, envoyées de la Mésie Inférieure.

Au III^e siècle n.d., ce royaume commence à décroître à cause des peuples de la steppe. En 370, l'invasion des Huns a mis une fin à l'existence de ce royaume, asservi aux Romains.

Les Romains poursuivent la conquête des territoires attenants à leurs frontières. De la Dobrogea gétique et d'autres territoires appartenant aux tribus thraces, ils ont formé la Mésie Inférieure tandis que vers l'Ouest, ils ont fondé la Mésie Supérieure (201). Ils conquièrent la Thrace du Sud des Balkans, ils la transforment prématurément en état vassal (19 a.n.d. — 46 a.n.d.), ensuite en province romaine (46 n.d. — 284 n.d.) et enfin elle devient diocèse (284-610 n.d.) (202).

Malgré cette conquête romaine, la Thrace occupe encore un territoire assez étendu : au nord, elle s'étend entre les Carpathes, jusqu'au Pripet ; à l'est, outre le Dniestr.

A partir du IV^e siècle n.d. on assiste à la décadence et à la diminution graduelle du territoire de la Thrace. Le Royaume du Bosphore est perdu à suite des attaques des Romains.

Les pertes de territoire continuent :

a) au VII^e siècle n.d. les Bulgares arrivés de l'Est occupent un territoire thrace au sud du Danube ;

(198) M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1921, p. 39.

(199) Orosius, *Historia*, p. 13.

(200) S. A. Jelov, *Narodni Sovremenniki Priamoria* (Les Peuples du littoral moderne de la Mer Noire dans "Vostok i Zapad", 1930, n. 1) p. 150.

(201) T. D. Zlatkova, *Monia o I-II vekov nael ot* (La Mésie au premier et au deuxième siècle n.d.), Moscou, 1931.

(202) J. Wisner, *Die Thraker* (Les Thraces), Stuttgart, 1963, p. 164 sq.

b) à la suite de la fondation de l'Etat Varégu-Russe de Kiev, les Thraces perdent la région de Poltava, sur la rive gauche du Dniestr et la région arrosée par l'affluent du Dniestr, la Desna ;

c) au IX^e siècle se sont les Hongrois de la Pannonie qui poussent les Thraces et par conséquent les Agathraces ;

d) jusqu'au IX^e siècle, existaient encore en Volhynie les villes indépendantes thraces, groupées autour de leur capitale Tchervon, qu'on peut appeler les "Pays Tchervon" situés sur le Boug occidental, au sud se trouvant la ville Pétrivsi et à l'est la ville Lucesc. Pendant le XI^e siècle cet état devient la pomme de la discorde entre les états russes et polonais et à la fin il est définitivement conquis par les Russes — à partir de 1067.

e) au XIII^e siècle, le prince galicien Danil conquiert et détruit le Pays des Bolokhoréniens, pays "volokhes", c'est à dire thrace.

La Volhynie et le pays des Bolokhoréniens ont été peuplés surtout par des Tivertses, dénomination qui désigne les Tyrageïtes. L'archéologue russe B. A. Ribakov écrit : "Le nom des Tivertses qui habitent sur les rives du Dniestr les rattache d'une manière convaincante à la dénomination de ce fleuve Dniestr — Tyras. C'est fort possible que ceux-là soient les successeurs des Tyrageïtes dont parlait Strabon (203). La caractéristique des Tivertses-Oulitchs est incontestable.

Le peuplade des Tivertses-Oulitchs établie au sud, entre le Pruth et le Dniestr, était encore libre. Le prince russe Igor, leur impose le paiement d'un tribut mais ce fait n'affectait pas leur indépendance.

Enfin, au milieu du XIII^e siècle, la Podolie a été soumise par les Tartars et, un siècle plus tard, par les Litvaniens et ensuite par les Polonais.

Très intéressant le fait que le souvenir de la Thrace persiste très tard dans l'histoire. Le Chronographe russe, écrit au XVI^e siècle n.d. parle de l'arrivée des Tartars dans les termes suivants : "Les Tartars sont arrivés au nord de la Mer appelée Pontus Euxinus, juste devant la Thrace, jusqu'au Lac Blanc qui s'appelle Palus Meotis où on trouve aujourd'hui les Tartars de Crimée — et même jusqu'au Dniestr".

Le chroniqueur ne confond pas cette Thrace (générale) avec celle du Sud, parce que, plus tard, dans son exposé, il écrit : "Ensuite, en passant au-delà du Danube, ils arrivèrent en Thrace, ils guerroyèrent", etc.

Par conséquent, même au XVI^e siècle, on gardait encore le souvenir des Thraces qui à l'invasion des Tartars — XIII^e siècle n.d. — habitaient les steppes pontiques.

Après avoir exposé succinctement les péripéties historiques des Thraces, nous avons la possibilité de conclure quant à la diminution de leur territoire à différents moments historiques. La réduction de l'espace des Thraces se fait en trois étapes :

1) La préhistoire et la protohistoire des Thraces nous présentent un imposant tableau, les peuplades thraces occupant l'espace entre l'Oder et la Vistula, au-delà du Dniestr (la rive de Desna, la région de Poltava, la Crimée) et de la rivière Pripet — affluent droit du Dniestr jusqu'au sud des Balkans.

En concordance avec le territoire sur lequel on trouve la culture Cucuteni — Arund-Tripolis et avec l'histoire générale des Thraces, G. Kasarov indique de très larges frontières, affirmant que dans l'antiquité les Thra-

(195) Brins Denos, *Drevna Trakia*, Sofia, 1960, pp. 294-301 (Le royaume des Odryses).

ces possédait la presqu'île balkanique du Pontus Euxinus jusqu'à la mer Adriatique et qu'on les trouvait également sur le cours médian de l'Oder, sur la Vistula et de cette rivière au Dolépr.

3) En fait, l'expansion des Thraces, ainsi que nous avons déjà mentionné, dépassait le Dniepr (le royaume du Bosphore).

La Thrace!

2) La conquête de la Dacie de Dècebal due à l'empereur Trajan et sa transformation en province romaine a contribué à la réduction du territoire thrace. Mais la Dacie Romaine occupait relativement une petite superficie de l'espace thrace.

Nous avons le droit de dire que, malgré cette conquête, la Thrace gardait encore une dimension considérable. La Thrace était encore Grande!

3) La situation a changé d'une manière radicale après la décadence du Royaume du Bosphore, au IV^e siècle n.è. Mais les plus graves pertes territoriales ont lieu après les conquêtes de différentes régions de l'espace thrace dues aux Bulgares, aux Hongrois, aux Russes, aux Tatars, aux Litoniens et aux Polonais.

La Petite Thrace apparaît!

Les Thraces du nord et de l'est des Carpathes (les villes Tcherven et les Bolokhoviniens), étant dépossédés de leurs territoires, commencent à migrer vers le sud. Grâce à la migration de ces éléments thraces vers le sud et grâce à leur assimilation aux éléments indocites, c'est-à-dire les Thraces des régions vers lesquelles ils ont migré, les formations politiques initiales apparaissent. Ces formations sont devenues ultérieurement des Principautés: la Transylvanie XII^e-siècle n.è. — la Valachie le XIII^e siècle n.è. et la Moldavie — le XIV^e siècle n.è.

Ultérieurement, l'évolution historique des Principautés Roumaines mène tout d'abord à l'union de la Valachie et de la Moldavie (1859) et ensuite à la création de la Grande Roumanie (1918). Les Thraces du nord et de l'est des Carpathes ont rempli leur mission historique.

L'histoire millénaire des Thraces démontre le trait essentiel de leur caractère: ils ne luttaient pas pour occuper des territoires étrangers, ils luttaient exclusivement pour défendre leur indépendance. Leur devise permanente a été liberté, indépendance!

Chapitre V

LES THRACES DU PAYS DES VILLES TCHERVEN

Le nom de la Volhynie est relativement récent, datant de II^e siècle, alors que ces territoires constituaient un passage pour les Goths. Outre cette appellation, à une époque antérieure, ce territoire a été nommé le pays Tcherven. Cette dénomination a existé jusqu'à l'apparition des chroniques russes, c'est-à-dire à peu près jusqu'au XII^e siècle (204).

L'historiographie russe a remarqué l'existence indépendante des "villes Tcherven", devenues objet de discordes entre les Polonais et les Russes.

Aux X^e et XI^e siècles, tandis que les frontières du "Pays Russe" se contournaient, les villes Tcherven n'y entraient pas, ayant une existence propre. Il y avait donc un nombre de villes dont les noms n'ont pas été conservés dans les sources historiques, qui étaient dirigées par la ville-capitale, Tcherven, sitée, ainsi qu'on le suppose, sur la rivière Houtchiva, l'affluent gauche du Boug.

(204) F. Galushinski, *Peremysky, Tcherwen et Polotsk aux premiers siècles de leur histoire*, p. 31. A. M. Lohiniovski, *Les informations sur le pays Podolia*, Kiev, 1924, p. 22. "Aucun".

(205) A. V. Longhinov, *Tcherovenskie goroda*. Les villes Tcherven. Varsovie, 1935.

Un ouvrage consacré aux villes Tcherven et signé par A. V. Longhinov a paru à Varsovie, en 1935 (205). Jusqu'à présent c'est la seule monographie traitant l'histoire des villes Tcherven.

Les frontières du pays Tcherven, telles que Longhinov nous indique délimitent un vaste espace: les régions Galitch, Peremysch, Bela, Busc, Liubacevsk, Zvenigorod, Terebovl, le territoire au-delà du Boug, les régions Holm et Liublin. Jusqu'à la fin du X^e-siècle n.è., ces territoires n'étaient pas peuplés par des Polonais et ils étaient administrés par leurs propres knèzes. Jadis, les villes Tcherven formaient une principauté dont la capitale était la ville de Tcherven. Quelques-uns des historiens l'ont située au sud de Holm (Karamzin, Beliaev). D'autres l'ont placée dans le sud-est de l'ancienne "gouvernie" de Liublin, dans le district de Tomachev, sur la rivière Houtchiva, près du hameau de Tyscovits, là où se trouve le village de Cernno (Hodakowski, Schafarik, Zubritski, Barsov et d'autres encore). Un troisième groupe de spécialistes place la capitale Tcherven là où se trouve aujourd'hui le bourg Tchervonograd, en Galicie, dans la circonscription Tchiortkov, sur la rivière Dkours, affluent gauche du Dniestr. (S. M. Soloviev et ses successeurs).

Selon l'opinion de Saranovitch, la ville de Tcherven se trouvait au confluent de la rivière Houtchiva avec le Boug (206).

Il est fort possible que cette ville ait été située là-bas. A. V. Longhinov explique l'origine du mot Tcherven par une dérivation du mot polonais Czerwien, ce qui veut dire "rouge".

En partant de ce point de vue, Ogolski et Narusevici ont conclu que ce "rouge" nous fait penser aux batailles sanglantes que les habitants des Villes Tcherven ont livrées au cours des années. Voilà l'explication de cette appellation Tcherven — rouge.

A. V. Longhinov n'est pas d'accord avec cette hypothèse.

Il en donne une autre explication: le nom de la ville et du pays Tcherven se rapporte à un mot de la langue ukrainienne ayant une ressemblance similaire et désignant le mois de juin.

Nous considérons les deux hypothèses inadmissibles. L'histoire millénaire des peuples ne connaît aucun cas où un groupe de villes (ainsi que les sources historiques nous présentent le pays Tcherven) prennent comme nom un adjectif ou singulier et notamment une couleur, sans être accompagnés par un substantif. De même, on ne connaît aucune ville qui porte le nom d'un mois.

C'est donc bien plus naturel de chercher l'origine du nom d'une ville en se rapportant au caractère ethnique de sa population.

L'auteur reconnaît qu'avec le temps, les toponymes ont été changés: "L'ancienne ethnographie du pays Tcherven, jusqu'au IX^e siècle n.è. se perd dans les brumes (207).

Pourtant l'auteur change d'opinion alors qu'il suppose que le pays Tcherven a été habité par plusieurs tribus slaves: les Volhyniens, les Tiverians, les Oulitchs (Ulixi, selon un géographe bavarois); par conséquent il fait allusion seulement à trois peuplades.

Il considère les Tiverians les descendants des anciens Tyragètes, vivant près de Tyrus (Dniestr). Selon son opinion, les Volhyniens étaient formés de deux peuplades — les Donibènes et les "Boujanes", ces derniers étant identifiés avec les "les Boujanes" du géographe byzantin.

Les relations politiques entre la Russie et le pays Tcherven n'ont pas été établies — ainsi que l'affirmait

(206) A. V. Longhinov, *ibid.*, p. 69.

(207) A. V. Longhinov, *ibid.*, p. 25, 26, 33.

A. Schlösser et A. N. Longhinov — avant le X^e siècle (208).

A ce qu'il paraît, un seul auteur — B. D. Grécor — reconnaît le caractère non-russe de cette contrée. "Le pays Tcherven donne l'impression d'exister de toute antiquité, alors que ni les Polonais, ni les Russes n'y habitaient pas (209).

Il est de notre devoir de montrer quelle a été l'origine ethnique de la population du pays Tcherven, avant d'être conquis par les Russes.

A. N. Nasonov nous propose une réduction du territoire des "villes Tcherven", considérant que les villes Bereatino, Galitch et Lucese n'appartenaient pas à cette communauté. Mais cette réduction de territoire n'a aucun fondement (210).

Au sud de la capitale — la ville Tcherven — se trouvaient les villes Peremysch, Miculin; à l'est, Sepol, Lucese, Brody, Peromyl; au sud-est, Plesnec, Terebol. Ces points de repère s'identifient avec les frontières du territoire volhynien, qui dans l'antiquité, était appelé Tcherven.

"Les régions de la Volhynie, de la Galicie, de la Peremysch" nous dit plus loin le même auteur — ne sont pas apparues à la suite d'un prétendu démembrement de l'état de Kiev, mais comme une conséquence des rapports locaux".

Avec le temps, le territoire Tcherven est devenu la pomme de discorde entre la Pologne et la Russie.

Ce qui est intéressant c'est que même au XII^e siècle, l'autorité russe n'a pu se maintenir d'une manière ferme dans les villes Tcherven, ainsi qu'on peut conclure des faits suivants: Vladimir Matulavici a été chassé, en 1169, de la ville Lucese et Matulav et Vasilko Iurievici, avec leur mère et leurs enfants, emmenant avec eux également le frère Vsevolod, ont dû quitter le pays pour se rendre à Tzarigrad, où le Tsar leur a fait don de quelques villes — probablement par pitié. Leurs affaires n'allaient pas dans la contrée Tcherven et en de ce jour de cause, ils se sont enfuis dans un pays étranger (211).

Une divergence d'opinions naquit entre quelques-uns des historiens polonais et russes (212). Les premiers historiens polonais qui ont étudié le problème des villes Tcherven ont été assez circonspects. C'est ainsi que K. Potkanaski ne doutait pas que Czerwien et Przemysl ne trouvaient dans les territoires des Boujanes et des Horvathes russes. De même, W. Ketrzynski considérait que les terres comprises entre le Boug et le Sereth — quoiqu'elles aient appartenu à la Pologne — n'ont subi qu'une domination politique et non pas d'ordre ethnique.

Mais A. Szelagowski affirme que la notion de Tcherven s'applique au territoire des Boujanes (ou Volhyniens) et des Donibènes, qui auraient été des peuplades polonaises.

Au contraire, les auteurs russes, utilisant des données fournies par les chroniques russes, affirment que les Boujanes (ou lieu de Boujanes), les Volhyniens, les Donibènes, les Tiverians ont été d'origine slave-russe. C'est ainsi que P. N. Tretiatkov considère que la tribu volhynienne était l'une des peuplades de bergers proto-slaves (213). En général, les historiens russes partent de la

(208) A. V. Longhinov, *Ouvrage cité*, p. 25, 26, 33.

(209) B. D. Grécor, *Barba Rusi Za Srednia vosego storoletia* ou Les Russes du Moyen Âge pour la création de leur état. Moscou, 1915, p. 58.

(210) A. N. Nasonov, "Rusnitsa Zemlia" (le pays russe et la formation du territoire de l'ancien Etat russe 1011, cap. III, p. 137 et sq.).

(211) La chronique russe l'ancien, collection, t. XX, p. 132.

(212) Henry K. Leussink, *Problematyka historyczna Grodów Czarnieckich* in "Kwartalnik Historyczny", tome 40, no 1, p. 58-65.

(213) P. N. Tretiatkov, *Les origines slaves de l'est*, Moscou, 1953, p. 61.

prémisse selon laquelle la Volhynie est tombée très vite sous la domination des princes de Kiev et ils sont disposés à croire que tout ce qu'on peut y constater après la conquête russe s'y trouvait même avant. C'est un procédé qui contredit les principes critiques et même la vérité.

Fait regrettable, jusqu'à présent, le problème de la situation géographique de la capitale des villes Tcherven n'est pas clarifié.

La littérature historique russe nous propose de situer cette capitale entre les villages Vakiév et Cernno (Tchervno). A Vakiév, il y a une forteresse appelée Cervenno (Tchervnitsa) où Cermenet (Tchervnitsa) et à Cernno (Tchervnitsa) on trouve quelques remparts connus sous le nom de "monastère" où Cernosenka (Tchervnosenka) (214).

Les historiens polonais, supposent que la capitale Tcherven existait jadis sur le territoire du village Cernno (Tchervno), ont fait des fouilles. A. Gleytor nous tient au courant des fouilles pratiquées en Volhynie, dans quelques localités situées sur le Boug et ce qui est très intéressant, dans le village de Cernno (Tchervnitsa) (215).

L'auteur nous présente des cartes géographiques, nous indiquant les lieux où on avait pratiqué des fouilles. Les résultats ont été extrêmement modestes. Les fouilles ont révélé des objets appartenant à la culture matérielle de la Russie kievienne aux X^e - XIII^e siècles.

L'insuccès de ces fouilles s'explique probablement par le fait que la ville-capitale ne se trouvait pas dans ce lieu où on l'avait placée.

On doit également tenir compte du fait que le territoire des villes Tcherven est le pays des tumulus (216). Le nombre de ces tumulus est vraiment étonnant. Dans le village de Vimer et aux alentours, on trouve 100 tumulus; à Sapo-joe — 60 tumulus, à Teremno — 20, à Vereckia, on peut compter 36 tumulus, à Rusnovo-Bereckia, il y a 20 tumulus, à Volcovy — 20, à Zimno (dans le voisinage de la ville de Vladimir, vers Lunk) — 100 tumulus, à Ustiloj — 29.

On sait que ces tumulus n'ont pas été examinés et étudiés profondément et en détail, mais tant qu'on les a connus, ils nous offrent les mêmes données que celles obtenues par les fouilles. A. Spitey, le bien connu archéologue russe, relate: "Les Slaves Russes incinèrent leurs morts. Mais en Volhynie, on n'a presque pas trouvé de tumulus portant des traces qui témoignent de l'incinération des morts. En Galicie, on en a trouvé, mais un petit nombre." (217).

Il est possible que on trouve dans les tumulus volhyniens ce qu'on n'a pas trouvé dans les fouilles de Tchervnitsa.

Depuis l'avènement du régime soviétique, on a pratiqué des fouilles occasionnelles en Volhynie, dans la haute vallée du Boug occidental, dans les vallées des rivières Syr, Goryn, Sinci, dans plus de vingt établissements et tombes (sans tumulus) (218). Les résultats des fouilles marquent une divergence d'opinions: quelques-uns (M. A. Tihanova) les considèrent comme appartenant à la culture slave (P. de Tchervniakov) (219);

(214) A. N. Nasonov, *Ouvrage cité*, p. 132.

(215) A. Gleytor, *Prace Badawcze na obszarze grodzisk Czarnieckich* dans la "Kwartalnik Historyczny", t. 40, no 1, pp. 58-65.

(216) A. V. Maslov affirme que la culture matérielle mégalithique de grands tumulus est due aux Thraces. "Les Thraces et leurs contemporains les Thraces" p. 41.

(217) A. Spitey, *L'établissement des anciennes tribus russes* in *Annales archéologiques* dans la "Revue du Ministère de l'Instruction publique" 1899, vol. 1, p. 107-117.

(218) V. Kobachev, *Les champs d'enterrement en Ukraine*, dans la *Revue archéologique*, 1952, no 4.

(219) Mais la culture tchervnitsa-carpatienne en Roumanie, ou elle est mise en relation avec la culture de Simota de Merse. C'est une culture similaire à la culture de Simota de Merse. C'est une culture postérieure. *Histoire de la Roumanie*, t. 1, 1940, p. 60-65.

d'autres (M. N. Senko attribuent ces vestiges à une culture à part, tandis que M. I. Braicovski les caractérise comme une variante sub-général de la culture Przeworsk). I. Kucharenko partage cette dernière opinion.

La culture Przeworsk n'est pas homogène, c'est une culture mixte, de nombreux éléments celtiques (220).

I. Kucharenko explique cette divergence d'opinion par le fait que ces monuments n'ont pas été assez étudiés et parce qu'on ne connaît pas le matériel existant. Ce matériel, en général, n'est pas publié. Ci-joint une carte géographique, d'après Levitski, présentant la culture volhynienne mégalithique; une seule réserve: cette carte ne présente pas l'aire entière de l'expansion de cette culture matérielle.

Par conséquent, les monuments se présentent à peu près dans la même situation qu'au temps d'A. Spitzo, c'est-à-dire pas encore fouillés et étudiés.

Le problème qui se pose est de savoir quel était le caractère ethnique des villes Tcherren, ou bien, tenant compte de leur tendance à fonder un état, qui peuvent comprendre par la notion "le Pays Tcherren", avant la conquête du prince de Kiev, Volomir, en 981 et, en général, longtemps avant cette date.

Avant comme point de départ l'hypothèse que ce territoire a été peuplé par les Thraces — et en possédant de très nombreux arguments typiques qui plaident pour cette version — on constate que le nom Tcherren dérive de la langue des Thraces. En effet, "Tcherren" part, à l'origine, de deux radicaux thraces liés: *ter* et *rend*. *Ter* a le sens de fort, puissant, muré; *rend* a une résonance qui nous rappelle une localité de la Médie Supérieure, Vendém (le radical *renden* et le suffixe *-en*) (221).

La signification absolue des anciens toponymes — dont l'origine thrace n'est liée à juste titre qu'on peut constater le nom de la principale ville de cette contrée également thrace.

Par conséquent, de tout ancienneté, le nom de la province était "Tcherren", d'origine thrace. Le nom de "Volhynie" est une appellation donnée au Pays Corven par les Goths.

CHAPITRE XI

LES THRACES DE LA REGION GALICIE-VOLHYNIESE

Le monde des Thraces — différenciés: Costobogues, Sabages, Cètes, Sargètes, Carpes, etc. et d'autres populations signalées par Ptolémée — a été envahi par les Celtes, appelés aussi "Galli" (les Gaulois). Les Celtes ont envahi les Carpathes et le Danube, par deux vagues (222): ils ont longé la Volhynie le long du Danube jusqu'en Thrace et au sud des Balkans y fondant un empire-état "Vlt" et continuant ensuite leur marche vers l'ouest jusqu'en Asie Mineure et 2) ils ont fait un détour au nord des Carpathes, en Bohême et de là ils sont descendus dans la vallée du Dniestr jusqu'aux bouches du Danube et de la rivière Boristène. En Asie Mineure, les Celtes ont fondé un autre état connu sous le nom de Galatie.

Les Celtes ont habité la région galicie-volhynienne. Quelques-uns se sont déplacés vers le sud, en longeant le cours du Dniestr, où ils ont fondé les villes Caradunum, Maenolium, Vibantiarium et Eratum. C'est la tribu celtique des Tauriques qui étaient arrivés de

l'Autriche, de la Carinthie et de la Styrie, amenant avec eux la tribu germanique des Bastarnes. Le nom de cette tribu — Tauriques — dérivé de la dénomination des monts Taurus, qui de nos jours, en Autriche, dans la région antique de Noricum — actuellement les Alpes Autrichiennes — s'appellent "Tauern" (223). Les Tauriques ont continué leur marche vers l'est, arrivant à la localité Olbia, à l'embouchure du Boug méridional et à la Mer d'Azov — la limite de l'expansion celtique vers l'est (224). Par conséquent, une branche des Celtes qui ont entouré au nord les monts Carpathes, ont migré ensuite vers le sud. De la branche celtique qui s'était dirigée vers l'est, en suivant le cours du Danube, quelques-uns se sont déplacés vers le sud, et les autres se sont installés dans la Bessarabie méridionale, sous le nom de "Britonali" et y fondèrent la ville d'Allobrogi.

A notre regret, la littérature historique consacrée aux Celtes ne parle rien des tribus celtiques qui ont habité la Galicie et la Volhynie; sauf les Tauriques aucune autre tribu n'est mentionnée. De même, nous n'avons aucune donnée précise sur les tribus qui s'y sont installées, après l'émigration des Tauriques vers le sud (225). Pourtant c'est incontestable que deux tribus celtiques — les Celtes et les Ruthènes ont passé par la Galicie et la Volhynie après les Tauriques. Ultérieurement, les Volcomes sont dirigés vers le sud, jusqu'au littoral de la Mer Noire, entre le Pruth et le Dniestr.

Lorsqu'au II^e siècle n.è., les Goths ont quitté le littoral de la Mer Baltique et se sont dirigés vers le sud, en passant par la Volhynie et la Galicie, ils y ont trouvés les Celtes. Les Goths ont appelé les Celtes *Walhos* et *Folkni* (226). Certes, ce nom nous signale la présence, en Volhynie, de la tribu celtique des Volcas (227).

Entre cela, l'antique ville "Zaleski", située dans un angle formé par le fleuve Dniestr et son affluent Sereth, s'appelait, à l'époque des Celtes "Camodunum" (228).

La partie méridionale de la région galicie-volhynienne a été appelée "la Galicie", parce qu'elle a été habitée par les Celtes; le nom dérive du mot "Galli" (Gaulois), appellation que les Romains ont donnée aux Celtes et de "Galates", appellation donnée par les Grecs (229).

La capitale de cette contrée, fondée aux temps historiques, s'appelait Galitch (230).

Entre les Volcas, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, une autre tribu celtique, les Ruthènes se sont installés dans la région galicie-volhynienne. La présence de cette population est attestée par le nom donné à la

population de cette province. Le nom des Celtes-Ruthènes, c'est généralisé aux autres habitants de la province (231).

Sur les Ruthènes et leur origine on trouve des données chez Jules César dans ses fameuses œuvres traitant de la guerre des Gaules et de la guerre civile (232).

Les Ruthènes sont mentionnés dans *De bello gallico* cinq fois (I, 45; VII, 5, 45, 64, 75, 90) et dans *De bello civilis* plusieurs fois.

Un article de H. Lowmianski est consacré à l'Etat de Kiev (233). Nous signalons qu'entre autres, l'auteur parle des Ruthènes qui habitaient l'île de Rügen.

Il ne faut pas être étonné qu'on donne à ces habitants le nom de Ruthènes; l'île de Rügen était probablement habitée aussi par des Celtes. C'est plus certain que la population de cette île était très mélangée: des Vénètes (étant donné le voisinage de la Scandinavie), des Germains, des Ruthènes et des Slaves.

"Ruthènes" en langue celtique signifie "ronges", à la différence du nom "Veneti" (Vénètes) qui veut dire "race blanche" (234). Ce n'est donc pas du tout étonnant que les Russes, après avoir conquis la ville de Lwow et les localités environnantes, ont dénommé cette région "la Russie Ronges".

Une branche de la population thrace de la Galicie a migré vers le sud, arrivant en Bukovine, dont le nom, selon l'opinion du savant russe F. Braun dérive du radical "boc" des noms propres Costaboc (Costabogues) et Saboc (Sabogues) et pas du tout de l'arbre "buc" (hêtre), dans les forêts de cette province, le "buc" — "le hêtre" n'est pas prédominant. La dénomination du peuple s'est transmise à la dénomination de la province qui devrait être "Bocovina" (235).

Selon Ptolémée, les Costobogues habitaient les deux versants des Carpathes, en Galicie et en Podolie septentrionale. Ce sont probablement toujours eux qui portent le nom de "transmontains" (III, 5, 6). A l'ouest, ils avaient comme voisins les tribus celtiques — les Anartes et les Tauriques. A l'est, leurs voisins étaient les Bastarnes et les Sarmates. On connaît leur culture matérielle datant des siècles I-II n. è., dont l'aire d'expansion s'étend de la vallée du Dniestr jusqu'à Lwow et entre le haut Pruth et le haut Dniestr, culture qui a été influencée par les Sarmates (236). Les Costobogues étaient de

guerriers audacieux. En 170 n.è., ils ont envahi l'empire romain, arrivant jusqu'au centre de la Grèce, d'où ils ont été chassés. Comme représailles, leur pays a été occupé par les Vandales. En 174, à l'époque de l'empereur Marc Aurèle, ils ont été vaincus par la cavalerie romaine. Dans la localité Muzukov, en Galicie, on a trouvé une main en bronze dédiée, à cette occasion, au dieu Dolichen (Dolichenus). On connaît un seul nom de celtobogues: Pieporus.

O. V. Koudrievski a consacré aux Costobogues une étude, dans laquelle il expose les deux principales théories sur leur origine ethnique. Les spécialistes, pour la plupart, sont d'accord à admettre que les Costobogues sont des Thraces. Mais on connaît encore la théorie d'après leur origine, soutenue par Safarik et L. Niederle.

F. A. Braun repousse, à juste titre, la théorie slave, expliquant que le radical "boc" des dénominations "Costoboc" (Costobogues) et "Saboc" (Sabogues) contenait, en grec, "ω" "omega" — "buc", un son long, par conséquent, tandis qu'en slave, la voyelle "o" est brève.

Outre cela, le nom du roi des Costobogues Pieporus indique son origine thrace, parce que "por" est un élément linguistique à caractère thrace (I. Russ, p. 115).

N. Gostar considère les Costobogues et les Sabogues des Celtes (237).

Mais aucun auteur antique et pas un seul historien des temps modernes, traitant le problème du conglomérat celtique et son histoire, ne font mention à ces tribus l'opinion de l'auteur est inacceptable.

De l'ancienne dénomination Corven (Tcherren) désignant la Volhynie, nous passons au problème de l'origine de la nouvelle dénomination de "Volhynie".

On connaît quelques hypothèses sur l'origine du nom de Volhynie. Quelques-uns des auteurs ont dérivé ce nom 1) du mot russe "vol" — "boeuf", d'où "la Volhynie" — le pays des boeufs; 2) de l'appellation Vilja (Vilja), affluent de la rivière Goron; 3) du nom lituanien "vols" — "rocher"; 4) du nom propre Volyn; 5) du mot polonais "w" — la gorge de l'écoulement et enfin 6) du mot celtique "walhos" (A. A. Sahmatov) (238).

M. Vassier repousse toutes ces hypothèses, y compris l'hypothèse d'A. A. Sahmatov. Celles qui invoquent le radical *vol* sont inadmissibles parce que le mot du vieux russe qui désignait la Volhynie était *Volyn* et pas *Volyn*. Les autres sont également inacceptables vu que le nom d'une province ne peut pas dériver d'un nom propre. La dernière hypothèse n'est pas acceptée, car la consonne "h", du mot germanique ne pourrait pas disparaître. Nous considérons que c'est une erreur de la part de M. Vassier (239).

Cet auteur part de la prémisse selon laquelle le mot d'origine pour l'appellation de cette région a été le mot russe "Volyn".

L'hypothèse de Sahmatov est plausible et conforme à l'histoire de cette région. Recentrant une contrée celtique, les Goths devraient lui donner un nom. Les Celtes ont été appelés par les Goths *Walh*, *Walh* et leur pays *Walhos* (240).

(237) N. Gostar, de l'Université de Jassy, a communiqué par écrit l'avis suivant: "Costoboc et curi rursus rursus, Ptolémée, III, 5, 6, p. 214-220. Selon la tradition, la ville de Lwow a été construite sur la place d'un ancien temple gaulois, D. H. Reich, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(238) M. Vassier, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(239) M. Vassier, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(240) M. Vassier, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(220) B. Brevia, *Le monde des Celtes*, Berne, 1970, p. 76.
(221) I. Polozky, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn, 1947-1951; le radical *ter* l. Russ, *La langue des Thraces*, Moscou, 1901, ad 3, p. 126-127.
(222) A. Pichon, *Revue* 1923, p. 48.

(223) H. Hober, *Les Celtes et la civilisation celtique*, Paris, 1923, p. 70. Du même auteur, *Les Celtes jusqu'à l'époque de la Renaissance*, 1923, p. 107.

(224) H. Hober, *Les Celtes et la civilisation celtique*, p. 14.
(225) H. Hober, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*, Paris, 1923, p. 107. D. Arbuthnot, *Les premiers habitants de l'Europe*, Paris, 1909, 300-301, 306 sq.

(226) T. Braun, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118. A. Sahmatov, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118. A. Sahmatov, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118. A. Sahmatov, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(227) Les Volcas, à l'origine, étaient divisés en plusieurs tribus: les Volcas Arremoniques, habitants entre le Rhin et les Carpathes, et les Volcas Tauriques, de l'Apennin, avant la capitale à Tolosa. Y. M. P. *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(228) H. Hober, *Les Celtes et la civilisation celtique*, p. 14.
(229) H. Hober, *Les Celtes et la civilisation celtique*, p. 14.
(230) H. Hober, *Les Celtes et la civilisation celtique*, p. 14.

(231) En langage, le nom de la région de l'appelle Galicie. Les habitants de cette région portent le nom de "Galates", c'est-à-dire Gaulois. En ad, la frontière de cette région arrivait à

Portugal. On trouve une description complète de cette province espagnole chez M. N. Sefarovich, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(232) Jules César, *De bello gallico*, I, 45; VII, 5, 45, 64, 75, 90; *De bello civilis*, I, 45; VII, 5, 45, 64, 75, 90.

(233) H. Lowmianski, *Russie et Russie*, 1923, p. 45.

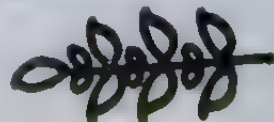
(234) F. Marzials, *Les Celtes*, Paris, 1923, p. 45.

(235) F. Braun, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(236) M. I. Sahmatov, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(237) O. V. Koudrievski, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.

(238) M. Vassier, *Recherches sur les débris de la culture de la Russie*, 1899, p. 118.



MACAZUL RUGINIT

de Traian CERBU



UNT peste 30 de ani de când macazul economiei românești rămăsese impototolă, conform principiilor colectiviste, centralizatoare și birocratice ale genului marxist în materie. În numele acestor principii, pe cât de stupide din punct de vedere economic pe atât de neumane din punct de vedere social, ageamii care conduce de atât amar de ani soarta țării, au impus falimentarea "prosperității" a producției de prestigiu, a incompetenței centraliste, a lipsei de răspundere și a disprețului pentru tot ce poate fi calitate și lucru bine făcut din partea muncitorului. Lefuri de miserie, ore suplimentare neplătite la justa lor valoare, speranțe de îmbunătățire inexistente, de unde descurajare și scepticism.

Nu mai vorbim de agricultorii alături liberi, astăzi înfărcuți în Kolhozi, plătiți în natură în proporții de miserie și tratați ca niște roboți. Ce gust de muncă, inventivitate, acțiune de depășire, etc. mai putea dăinui în România, când nimic, absolut nimic, nu-l putea reveni omului în deplină proprietate!

Indobândirea de formulele marxiste, genul totalitarismului socio-economic-politic-cultură, au impus și implina cu ghioara în viața națiunii tot ce putea fi mai destrăbălat pentru felul omului de a vedea și înțelege viața în societate. I-au luat libertățile cele mai elementare, i-au despusit de agonisirea unei întregi vieți, i-au interzis inițiativa, munca creativă, interesul comercial și prosperitatea prin inteligență și muncă personală. L-au săgănit în toate direcțiile, căutând să-i impună condiții de trai și comportament incompatibile cu natura umană.

L-au robotizat prin forță și tiranie, dar n-au putut să înfrângă ultima armă de apărare a individului: INERTIA. Prin această inerție voită, Românul și-a iust în tăcere revanșă, în fața ingratitudinii și tiraniei comuniste. De unde și zicala atât de plină de adevăr: "El se fac ce ne plătesc, noi ne facem ca muncim!"

Acest modus vivendi nu putea avea decât repercusiunile dramatice asupra economiei naționale. Ne apăsă nicio perspectivă personală de viitor în industrie sau în comerț, ne având niciun drept de inițiativă; ne având nicio asigurare de prosperitate și bună stare în mijlocul unei societăți uniforme, birocratică până la absurd, individul nu și mai lua nicio răspundere, crampănându-se în executarea docilă și anostă a ordinelor primite. Planul cantitativ și-a făcut adevăratul, Restul, Dumnezeu cu mila!

De unde, desinteres în toate domeniile și la toate eșaloanele. Descuraj deplind în unele industrii 50 % din producție. Calitate inferioară până și la produsele exportabile, de unde refuzuri de acceptare și decompensări. Întârzieri în executare, în livrare și în transporturi.

Nicio înțelegere directă între producție și distribuție fără aprobarea organismului care mai de supraveghe, să frăncare, incompetent și reticent. Nicio contrast și nicio înțelegere între industriile "exportabile" și posibilitățile clienților străini fără nesărită intervenții și șicane ale aceluiași organism de control, preocupat mai mult de falnică funcție decât de urgența trativărilor. Și așa mai departe în toate domeniile, strâns în menșina dubiozității birocrato-colectiviste.

Dar încă că asemenea procedee nu pot merge la infinit. Producția și comerțul s-au resimțit cumpit. Exportul a suferit îngroșit. Aprovizionarea internă a stagnat pe categorii de producție, pe ramuri de activitate sau pe regiuni. Masele au început să crăncenească. Organele de supraveghere să strige că-i vorba de "sabotaj organizat" contra regimului de către rămășițele burghezo-moșteregii. Guvernul nu mări pe tema patriei socialiste amenințate, gândind bine-ntelea totdeauna un tap împător.

Nimeni nu vrea însă să accepte realitatea simplă a absurdului ce se ascunde în regulile socio-economice ale sistemului comunist. Și încă, înțeleg, economia se degradează, purtând întreaga națiune spre faliment și decădere. Macazul economiei românești, prins în lanțuri pe linia morții și fără perspective a sistemului colectivizat, s'a umplut de rugină în urma acestei prelungite probe de stupiditate, încălțănare și incompetență.

Le-au trebuit peste 30 de ani de grăitoare eșecuri pentru în mintea lor, buimăcirea de teorii marxiste, să mijască lumina anurilor adevărului economic eterne, pe

care de-altfel sistemul liberal le întulise și adoptase de mult timp.

Începutul acestui an, 1978, ne aduce vestea unor decizii surprinzătoare luate la București în materie de politică economică. După aplicarea rigidă și sângeroasă a normelor mult laudate ale capitalismului de stat — colectivizare forțată, centralizare de planificări și distribuție, exclusivitate în raporturile comerciale exterioare, control gestionar, etc. — s'a ajuns la ideea salvatoare a... "descendralizării economice" și la renunțarea imediată la... "mitul producției globale". Precum și la alte măsuri foarte puțin ortodoxe cu spiritul comunist.

Această reformă fundamentală, anunțată enfatic de către însuși dl. N. Ceaușescu, ca un pas înainte întru împlinirea idealului socialist, cuprinde o serie de măsuri pentru — explică Dea — a se asigura o mai bună rentabilitate în producție. (Deja e o recunoaștere a insuficienței sistemului) Iar pentru a îmbunătăți această producție, susține dl. Ceaușescu, trebuie dusă o luptă aserbă contra centralizării excesive care "frâneză dezvoltarea economiei românești" și contra birocratiei generalizate care "o sufocă". (Dar oare nu-i el însuși vârful acestui centralism totalitar?)

Sintru reușita acestor reforme, sunt propuse o serie de măsuri axate pe trei linii de dezvoltare paralele:

1) Activitatea economică va avea ca finalitate rentabilitatea. Astfel, se va încerca suprimarea sistemului împănăntării de a se pune în fabricație produse inutile și fără niciun deșeu, numai pentru a ocupa toată muncitorimea și a îndeplini planul cantitativ impus de guvern. (Sistem absurd ca urmare a "idei-forțe" marxiste că în regimul comunist nu poate exista șomajul).

Deasemenea, planul central pentru activitatea de producție se va baza de-acum încolo pe contracte efective atât pentru piața internă cât și pentru export. Astfel se va pune capăt producțiilor pietorice și inadapabile cererii, fapt care constituie una din cele mai groșniace și absurde impuneri ale regimurilor comuniste bazate pe centralism economic imperativ. În acest scop, criteriul principal în întocmirea planului nu va mai fi cel al producției globale, ci se va ține seama de producția netă (din valoarea totală a producției vor fi subtrase cheltuielile materiale și umane) Interesul întreprinderilor va fi deci să facă o cât mai mare economie de material și mână de lucru. (Or, economie de mână de lucru, deschide perspectiva șomajului).

2) Întreprinderile (deși de Stat) vor avea o autonomie mai înfrinșă din punct de vedere gestionar, inițiativă și responsabilitate.

De acum înainte, întreprinderile de producție vor trebui să stabilească fiecare un buget anual și un plan de producție cu obiective proprii, făcut în conformitate cu comenziile reale obținute.

Această autonomie financiară trebuie împinsă până la stadiul unei individualizări industriale, fiecare unitate de producție bazându-se din ce în ce mai mult pe propriile sale mijloace care să-i deschidă calea auto-finanțării. (Un fel de desigare treptată de centralismul actual.)

3) Intensificarea eficienței muncii prin interesarea muncitorilor la beneficiile întreprinderii respective. Dată fiind ideea autonomiei financiare, apare imediat ideea beneficiilor. Aceste beneficii vor fi puse la îndemâna muncitorilor, în anumite proporții și sub anumite forme, mergând de la fonduri sociale sau de locuințe până la repartizi în monedă.

Adoptarea acestor măsuri de către Comitetul Central al P. C. R.-ului constituie una din marile rupturi produse în monolitica concepție economică a colectivismului. Modificarea metodelor de direcție într-o economie deja considerată ca panaceu universal, devulue întreaga ei gubrenie teoretică și practică. Când reformele ating infrastructura constituțională a sistemului economic, adoptându-se măsuri incompatibile cu linia ideologică, nu mai e vorba de o criză trecătoare. Nu mai e vorba de o simplă reformă axată pe rentabilitate pentru a reechilibra o economie deficitară, și nici o măsură de ușurare a bugetului de Stat, printr-o descărcare de sarcini sociale în brațele întreprinderilor. E vorba de o CRIZĂ FUNDAMENTALĂ, O CRIZĂ DE ESSENȚĂ.

Descendralizarea, autonomia întreprinderilor, contracte de producție și de vânzare directe, împărțirea de beneficii,

ODIOASA INSCENARE

(UCIDERE NATIONALISTULUI FRANCEZ F. DUPRAT)

de Alexandru SOIMU

Recent, o odioasă "piesă" s'a jucat pe "scena" teatrului politic Francez. Subiectul abject al piesei: suprimarea fiică a "personajului principal", una din figurile marcante ale naționalismului francez. Că "decor" s'a ales o șosă națională, iar "fundul scenei" era ocupat de fluviul Sena. Că "mijloace" materiale scenice, un automobil Citroen și o foarte sofisticată bombă conținând două kilograme de exploziv, telecomandată sau acționată prin deprelune ori temperatură (nu s'a precizat încă).

"Reprezentarea unică" a avut loc în dimineața zilei de 18 Martie 1978. "Actorul principal" al piesei, François DUPRAT, teoretician și iupitor neobosit al naționalismului francez, dispăre în "scena unică" a acestei reprezentații de o cutremurătoare sălbăcie.

Pentru a completa "afisul" vom preciza cine sunt eventual ceilalți "actori invizibili" ai acestei tragice piese, cine poate fi "scenaristul", cine poate fi "regizorul" și mai ales cine este "mecena" — c'o plătit pentru punerea ei în scenă. Fiecaruia de a trage concluziile ce i se par mai aprofunde de realitate. Analizând puternica personalitate și inteligența vis a "eroului principal", ca și activitatea sa politică din ultimul deceniu, putem avea mai multe posibilități:

Primul gând ni se oprește la aceste grupulețe "marionete" ale extremului stâng francez, ai căror "actori-executori" au de obicei curajul celor lași — anonimului. În permanență căutate a vreunui monstruos "scenarist", acționând din umbra "cuielor" politice și asemănători acelor respingătoare patrupede ale junglei în căutarea hoților, caută eliminarea fizică a adversarilor de idei, deoarece ale lor nu au aproape nicio audiență valabilă și nu pot rezista nici unei confruntări deschise de opinii.

Că "scenarist-regisor" nu poate fi decât această internațională teroristă, așa zisă revoluționară, de obediență marxist-leninistă sau troikistă, ce urmărește crearea unei dezordini naționale și internaționale, precum și terorizarea opiniei publice. Încercând slăbirea tuturor sistemelor politice occidentale, pregătesc terenul pentru preluarea puterii de către această plagă ce poartă numele de comunism.

Spre convingere, putem vedea "repertoriul" unui alt "teatru politic" vecin: Italia. Acolo, ca și aici, intențiile și metodele sunt aceleași, cu singura diferență că "eroii" uciși în scena finală se numără cu secole...

Că "mecena" nu poate fi altcineva decât această caracatiță cu mil de tentacule ce are ca inițiale K. G. B. și care, prin acțiunile și din diverse țări frățești, finanțează și echipază toate aceste grupulețe, ca să împlinească "robul" lor nefast și atroce. Mai multe studii și articole ale "eroiului principal" au pus în evidență rolul pe care acest monstru îl joacă în viața internațională. Imprudență ce l-a dus, probabil, la demodământul fatal...

O altă posibilitate de a descoperi acesă personajă ale tragediei din 18 Martie, ne poartă a-i căuta printre "pedetile" teatrului politic francez și internațional care își vedea descoperite, prin acțiunile și acierile lui Duprat, masele și focul lor murdar, toate contrare interesele naționale franceze sau ale altor națiuni din lume. Cunoscută fiind fantastică memorie a "eroiului principal" și mai ales faptul că nu și-l lua niciodată note, cu atât mai diabolic pare punerea lor în scenă. Cu dispariția lui François Duprat, dispăre și primordia ce îl amenința de a fi demascat.

Există însă și posibilitatea (confirmată deasfiet prin mărturisirea a două organizații clandestine ce activează în Franța) ca "artifii-asasini" să provină din acele cercuri jidovești, ce de-alungul istoriei au umplut actualitatea timpurilor de victime, acționând de maniere diferite dar pentru desnodământul asemănătoare celui în care a decurs scenariul "piesei" actuale, François Duprat fusese "un secret public" din abnegația de a devului falurile și minciunile patronate de cercurile jidovești, de a restabili adevărul istoric curat, privind un anumit capitol din și dollea război mondial relativ la legenda celor așa milioane de morți, de a-și mărturisit simpatia pentru cauza poporului palestinian.

Or, activitatea și lucrările "eroiului" tragiciei plase de-mascat tot acest tapaj dirijat din umbră și mai ales pe

cel ce fac poză de victime neînțelese ale umanității... De remarcă că un astfel de demodământ implacabil este enumerat și chiar sfătuit de a fi aplicat în cartea "Înțelepții Sionului" (carte scoasă din librării, ca din întâmplare, și nedată de foarte multă vreme. Fără comentarii!).

În mod intenționat n'am pus în evidență la ultimele două posibilități, cine deține rolul "mecenei", deoarece cu greutate am putea face diferența, fiind vorba de o dublare între aceste personaje din lumea "nos puasă". E vorba de "masoni" și "sionisti", "bonnes blancs" și "blancs bonnes" cum ar spune francezii.

E bine stabilit că orice interes național sau acțiune cinstită în orice domeniu, ce vine în contradicție cu interesele lor proprii sau ale clanului ce reprezintă, trebuie în-lăturare, iar cel ce se găsește la originea reacțiunii făcut să dispără.

Ca o concluzie rapidă a analizei "piesei" actuale, putem spune că, atât timp cât aceste două plăgi ale umanității, "comunismul" și "sionismul", ixez al tuturor acțiunilor de acest gen, își vor continua rolul lor de focare de infecție, vom mai asista la asemenea "scenarii" și "punerii în scenă", în care rolul tragic va fi atribuit uneia sau alteia dintre personalitățile naționaliste din lumea întreagă. Atât timp cât aceste două "buboace" vor continua să existe pe trupul omeniului, umanitatea își va vedea sănătatea compromisă și evoluția spre înainte diminuată și amenințată.

Din nefericire și istoria noastră românească este plină de asemenea "scenarii diabolice" și "încendii tragice", atât în trecut cât și astăzi. Este de datorita noastră, a fiecăruia, ca ele să nu se mai repete în viitor. Dacă vrem ca mâine să mai putem spune că APARTINEM, și nu că am aparținut unui popor, că ASEM O TARĂ, și nu că am avut, toți trebuie să legim din această letargie, să punem umărul și să aducem aportul nostru la salvarea națiunii române.

Lupta națională românească nu a fost înfrântă iar adevărații naționaliști români n'au fost ingenușchiați. Niciodată, nimic și nimeni nu va putea opri NATUNEA ROMANA de a-și hotări singură destinele.

Alexandru SOIMU

MACAZUL RUGINIT

etc... se plasează în afara spațiului marxist-comunist. Sunt trăsături caracteristice ale unui alt sistem economic și ale unor alte aspirații ideologice decât cele comuniste. Acceptarea lor, adoptarea lor, într-un circuit economic, este de exclusivist și pretențios ca cel marxist, constituie mărțura cea mai crudă a falimentului colectivizat.

Desabaterile au fost aprige în sânul Comitetului Central deoarece mulți își dădeau seama că asemenea măsuri erau o prăbușire ideologică și o breșă definitivă în sistemul impus în România de 30 de ani încoace. A invins însă oportunitățile caracteristice și lipsa de rugine, și-au făcut desigur socotela că e vorba de o simplă manevră până "vor trece pustea".

Au uitat totuși să pună în balanță simplul fapt că asemenea manevre, din punct de vedere teoretic, strâncă în temelii toată concepția economică a comunismului; iar din punct de vedere practic, trairă în circuitul economico-social șamăria revoluției de mână.

OU ATAT MAI BINE!

Nimic nu poate fi mai util pentru lupta ce ducem împotriva anomaliilor colectiviste decât pamele ce ai le dau prin acceptarea unor norme contrare esenței proprii lor economice.

Scrieți Macazul ruginit al unei experiențe nefaste și neșioasă! Semn precursor al prăbușirii apropiate a unui sistem lipsit de cele mai elementare cunoștințe asupra naturii umane.

Traian CERBU

ECOURI

● Nicolae Dima din Washington (215 C. Str. SE, ap. 508, Washington D. C. 20003) și Zaharia Pană din New York (31-35, 89th Str. Jackson Heights, New York, 11360), culeg în prezent poeziile de închisoare și rezistență cunoscute în Occident, publicate sau nepublicate, cu intenția de a le tipări într-o Antologie a Poeziilor românești de închisoare și rezistență. Domnii Dima și Pană, foști deținuți politici, roagă toate persoanele politice să participe la această realizare, să la legătura cu ei. Se face apel în special la foștii deținuți politici să ajute dacă pot, la refacerea textelor poeziilor create în închisoare. Fiecare poezie creată în închisoare este o nestemată a patrimoniului spiritual al poporului nostru.

● În Editura "Rigmor"-N. S. Govora se află sub tipar volumul de epigrame intitulat "81 de epigrame" de N. S. Govora. Volumul va apărea în 100 exemplare. Dat fiind tirajul redus, costul volumului este 10 dolari și se trimite numai la cerere, și cu plăți anticipată. Persoanele ce vor primi cartea fără să o fi cerut, nu au obligația de a trimite costul.

Cererile se vor trimite pe adresa: Nicolae Stefanescu, Av. Reina Victoria, 13, 10^a A. Madrid-3.

● Monseniorul Dr. Flaviu Popan, a decedat în ziua de 19 Septembrie 1978, în localitatea austriacă Zell am Ziller, din cauza unui atac de inimă. Născut în satul Chilia din Județul Satu Mare, s'a preotit la 25 Martie 1944. A fost un om de inimă și de carie. A scos revista "Îndreptar" timp de trei ani la München, cu concursul regretatului George Racoveanu. A mai colaborat la revistele "Perspective creștine" din Barcelona și la "Buna Vestire" din Roma.

În ultimul timp conducea secția românească de la Radio Vatican. Ștuba înmormântării a fost oficiată de I. P. S. S. Vasile Cristea și de I. P. S. S. Korniljak, episcop greco-catolic ucrainian, cu care a fost coleg la Facultatea de teologie din Cernăuți, și de S. Lor preotii Cosma și Băriea, precum și S. Sa preot ortodox Dumitru Popa, din Freiburg.

88-1) fie țărâna ușoară.

● În Editura autorului — München, Plattstrasse, 48, Germani —, a apărut cartea intitulată "Demascarea" de Di. Gr. Dumitrescu. Vom reveni.

CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL

Director-Proprietar:

TRAIAN POPESCU

APARE ODATA LA DOUA LUNI SUB EGIDUL UNUI COMITET DE REDACTIE

Redactia si Administratia:

Calle Conde de Peñalver, 52, 4^a

Tel: 40211 01 - MADRID-8

Correspondenta:

Apartado 9.288 - MADRID (España)

Abonamente:

Annual 20 \$ USA

De sustinere, 40 \$ USA

Expedierea Avion plus. 5 \$ USA

REDACTIONALE

Numărul 13 al Revistei Carpații a apărut și cu el se completează doi ani de la reparație. Rugăm stător pe toți abonații în restanță, precum și pe cei care nu au răspuns în nici un fel apelurilor noastre, să trimită de urgență costul abonamentului și restanțele, altfel cu toată părerea de rău vom fi nevoiți a suspenda trimiterea revistei.

Cred că este mai corect, ca cei ce nu pot suporta această minimă cheltuielă anuală, să ne-o comunice, și noi com hotărî de la caz la caz, decât să-și aproprie în mod abuziv munca noastră.

Nimeni nu este obligat să accepte revista sau să fie de acord cu părerile exprimate în ea, dar când de doi ani o reții, o citești și de multe ori o bîrfești, e un minimum de obligație morală să-ți platești aceasta plăcere.

Totdeauna am recomandat celor ce nu sunt interesați în lectura revistei sau a publicațiilor noastre, să refuze primirea, ceace ne pune pe toți în afară de orice neajunsuri.

Deci mai multă conștiință românească și omenească, din partea tuturor celor vizați, așteptăm să se manifeste.

TRAIAN POPESCU

EDITURA CARPATII ANUNTA

Au apărut:

ISTORIA ROMANILOR DIN DACIA TRAIANĂ, de A. D. Xenopol, vol. I, II și IV	18 \$ USA
ISTORIA LITERATURII ROMÂNE, de D. Murărașu, epuizat	4 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu	8 \$ USA
POVESTI, de Ion Creangă, legat și bogat ilustrat	20 \$ USA
DACIA, de Vasile Pârvan	3 \$ USA
PRECURSORI, de Octavian Goga	3 \$ USA
ISTORIA PARTIDELOR, NATIONAL, ȚĂRĂNESC ȘI NATIONAL-ȚĂRĂNESC, de Pamfil Selcaru, vol. I, II	12 \$ USA
ISTORIA POLITICĂ ȘI MILITARĂ A RĂZBOIULUI ROMÂNIEI CONTRA RUȘIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA
KARL MARX: ÎNSEMĂNĂRI DESPRE ROMÂNI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Selcaru	8 \$ USA
ȘTEFAN CEL MARE, VOIEVOD AL MOLDOVEI, de prof. Alexandru Boldur	8 \$ USA
ISTORIA DACIEI ȘI CONTINUITATEA DACOROMÂNĂ, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LÉONNAIRE, de Faust Brădescu	5 \$ USA
POVESTI FĂRĂ TĂRĂ, nuvele, de Faust Brădescu, N. Novac și N. S. Govora	6 \$ USA
UNIRIA NAȚIONALĂ ÎN COMPLEXUL POLITIC EUROPEAN, de Pamfil Selcaru	3 \$ USA
DICTIONAR ROMÂN-SPANIOL, de Prof. Ion Protopopescu, rustică, legat până	4 \$ USA
CORNELIU ZELEA CODREANU, DOUZĂZECI DE ANI DE LA MOARTE, de Gr. Manollescu, T. Popescu, etc.	5 \$ USA
MOTĂ ȘI MARIN, DOUZĂZECI ȘI CINCI DE ANI DE LA MOARTE, de Prut și Soutzo, Marqués de Nantouillet, Blas Piñar, Gr. Manollescu	8 \$ USA
DUMNEZEU S'A NĂSCUT ÎN EXIL, de Vintâ Horia	12 \$ USA